Titre : **117e – 317e – 417e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **Toulouse, Librairie et papeterie Garrigues** **1920**	Transcripteur : **Jean-Luc Dron** Date : **2012**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

117me Régiment d'Artillerie Lourde

Campagne 1914-15-16-17-18

TOULOUSE
LIBRAIRIE ET PAPETERIE
GARRIGUES
52, Rue de la Colombette, 52

1920

AVANT-PROPOS

Le 117e d'Artillerie Lourde, régiment organique de l'A. L. du 17e Corps d'Armée, est rentré à Toulouse le 15 mai 1919, par voie ferrée, venant de la Région parisienne.

Commandé par le Colonel **SEGUELA**, il se composait de deux groupes (1er et 3e) de chacun deux batteries seulement; les troisièmes batteries ayant été envoyées, dès le 28 février 1918, au C. O. A. de Neuilly-sur-Thelle, afin d'y être dissoutes.

Le Régiment d'A. L. du 17e C. A. devait comprendre quatre groupes à deux batteries et une section d'ouvriers[1]. Les éléments nécessaires à cette formation furent fournis par la réserve générale d'artillerie et par les 317e et 417e Régiments d'A. L. désignés pour compléter le 117e.

Commandé par le Lieutenant-colonel **LEGROS**, le 317e possédait deux groupes à trois batteries (le 3e groupe constitué avec les éléments des classes anciennes ayant été envoyé, le 26 décembre 1918, sur le C. O. A. L. de Lunéville pour y être dissous le 21 mars 1919).

Rattaché tactiquement au 13e C. A. le 317e cantonné, en occupation, sur la rive droite du Rhin (région de Wiesbaden), embarqua le 29 avril à Biebrich. Le 8 mai, l'E. M. du Régiment et les six batteries furent casernés au quartier Caffarelli à Toulouse.

Le 417e n'avait plus qu'un seul groupe à trois batteries ; le 2e groupe formé d'éléments appartenant à l'armée active sous les ordres du Chef d'Escadron **GUIMARD** (le 1er groupe avait, en effet, été dissous le 24 février 1919)[2]. Cantonné dans la région de Belfort et embarqué pour Toulouse, il y arriva le 12 mai et s'installa, provisoirement, à Castanet.

Trois jours après, le 117e étant, aussi, rentré à Toulouse, le Colonel **SEGUELA** prit le commandement des 117e, 317e, 417e et peu après, celui du dépôt commun à ces trois corps, lequel se transporta d'Agen à Toulouse, le 15 mai.

Mais les 1er, 2e, 4e, 5e et 6e batteries du 317e furent dissoutes le 21 mai[3]. Il ne resta donc plus de ce Régiment que la seule 3e batterie, d'ailleurs ramenée à l'effectif de paix ainsi que les 4e, 5e, 6e batteries du 417e et les 1re, 2e, 7e, 8e batteries du 117e.

Enfin, le Ministre fixa comme il suit la composition du temps de paix pour le 117e R. A. L.[4].

GROUPE	BATTERIE	PROVENANCE DES BATTERIES
1er	1re	1re batterie du 117e R. A. L.
	2e	2e batterie du 117e R. A. L.
2e	4e	4e batterie du 417e R. A. L.
	5e	5e batterie du 417e R. A. L.
3e	7e	7e batterie du 117e R. A. L.
	8e	8e batterie du 117e R. A. L.
4e	10e	3e batterie du 317e R. A. L.
	11e	6e batterie du 417e R. A. L.

De tout ce qui précède, il résulte que l'historique du 117e ne peut pas être autre chose que la juxtaposition des historiques particuliers des groupes constitutifs de ce Régiment.

[1] D. \1. n° 8.797 A 1/3 du 28 avril 1919.
[2] Les canonniers de ce groupe furent versés au 3e groupe, lequel fut rattaché, dès le lendemain, au C. O. A. de Belfort.
[3] D. M. n• 8.930 A 1/3 du 30 avril notifiée le 9 mai, sous le n° :259/M. T. et sa modification du 14 mai.
[4] D. M. du 4 juin n° 11.316 A 1/3.

Ces récits seront de longueur et d'intérêt variables, selon la durée de la vie guerrière de chacun de ces groupes et le degré d'activité auquel les circonstances les auront appelés.

Mais il convenait de fixer le souvenir des rudes efforts déployés par tous pour assurer le triomphe de la cause nationale et qui devaient être couronnés par la défaite de l'ennemi. Les récits simples, mais scrupuleusement exacts, qui vont suivre, n'auront pas d'autre but.

Dans la juste glorification de tous les artisans de la Victoire, les morts ne sauraient être séparés des vivants. Côte à côte, les uns et les autres ont travaillé, lutté et souffert pour accomplir tout le Devoir. Mais, nous devons plus particulièrement apporter notre suprême témoignage de reconnaissance à ceux qui, tombés pendant la lutte, n'ont pas vu luire l'aube radieuse du triomphe, épilogue du terrible drame, et qui sont morts seulement avec l'ardente espérance que le sacrifice de leur vie à la chère Patrie ne resterait pas inutile.

Ancestrami

HISTORIQUE
DU
117e Régiment d'Artillerie Lourde

1er GROUPE

FORMATION ET COMPOSITION. - Le 1er février 1917, est formée, au dépôt d'Agen, la 1re batterie du 117e R. A. L. Elle ne comprend que ses chevaux et son personnel, ainsi que ceux de l'E. M. du groupe nouveau dans lequel elle va entrer (1er groupe du 117e R. A. L.).

A la même date, à Nîmes, dépôt du 115e R. A. L., est constituée une 2e batterie (au titre du 117e R. A. L.). Elle ne comprend, aussi, que son personnel et ses chevaux.

Le 14 février 1917, ces deux unités arrivent à Questembert (Camp d'instruction de 105 L. de la XIe Région), dans le Morbihan, pour y achever leur organisation et leur préparation à la guerre.

Le 13 mars, venant du dépôt d'Agen où elle a été constituée comme les précédentes, la 3e batterie rejoint ces dernières.

Enfin, le 14 mars, le Capitaine **GOT** prend le commandement du nouveau groupe.

Le personnel comprend une forte proportion de canonniers appartenant aux jeunes classes (classe 17 et engagés de la classe 18) et de récupérés formant plus d'un tiers de l'effectif. Le surplus est composé de servants ayant déjà vu le feu, d'anciens cavaliers ou conducteurs du T. E. M., déjà aguerris pour un grand nombre.

Le 20 janvier 1918, lors de la réduction des effectifs dans les batteries celles-ci fournirent les éléments constitutifs d'une colonne légère de munitions.

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT. - Le groupe a été successivement commandé par :

1° Le Capitaine **GOT**, du 14 mars 1917, jusqu'au 2 avril 1918 ;
2° Le Capitaine **DECHAUX** (nominalement), jusqu'au 3 juin 1918 ;
3° Le Commandant **BOQUET**, jusqu'au 27 septembre 1918 ;
4° Le Capitaine **BENARD**, jusqu'au 4 février 1919.

Il a été ramené à Toulouse sous le commandement du Capitaine **OLLITRAULT**.

Il a été encadré comme il suit :

1re Batterie, Lieutenant, puis Capitaine **PLASSE**, puis Lieutenant **MARQUANT**.
2e Batterie, Lieutenant, puis Capitaine **BARRAULT**.
3e Batterie, Capitaine **OLLITRAULT**.
1re C. L. sous-lieutenant **BOILEAU**, puis Lieutenant **FENIOUX**.
Médecins : (Successivement) MM. **POREE**, A. M. de 1re classe, **SIMON**, S/A. M., **GERMAIN**, A. M. de 1re classe.
Vétérinaires : (Successivement) MM. **BRUNET**, A. M. de 1re classe, **ZUMBRUN**, A. M. de 1re classe, **ANDRAUD**, A. M- de 1re classe.

ARMEMENT. - 4 canons de 105 L. par batterie.

RATTACHEMENT TACTIQUE. - A. L, de Corps d'Armée, occasionnellement aux 15e et 7e C. A., puis au 17e, en qualité d'élément organique du dit corps.

L'historique sommaire du groupe comprend les périodes suivantes :

1° **Du 21 mai au 3 août 1917**. -L'organisation et l'instruction du groupe se poursuivent méthodiquement et avec activité.

Le 21 mai, le groupe quitte Questembert pour Vannes, où, le lendemain, il s'embarque à destination du C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube.

Le débarquement s'effectue à Mesgrigny-Méry. Après un séjour à Droupt-Saint-Basle, le groupe cantonne, le 3 juin, à Chapelle-Vallon, proche Grandes-Chapelles (région d'Arcis).

Les écoles à feu commencent le 21 juin, 67 obus sont alloués par unités. Les 1re et 3e batteries reçoivent leur matériel les 27 juin et 9 juillet.

Enfin, le 21 juillet, l'E. M., ainsi que les 1re et 3e batteries, seules (car la 2e, n'ayant pas encore reçu son matériel, l'attendra à Chapelle-Vallon) partent pour gagner, à Lignières, la région du 17e C. A. Après avoir fait étape à Longsols (le 21), Lentilles (le 22), Attancourt (le 23), Dammarie-sur-Saulx (les 24 et 25), ils arrivent le 26 à 11 heures.

Mais le groupe est avisé qu'il sera rattaché non pas au 17e mais au 15e C. A. En conséquence, il repart le 27 par Erize-la-Petite, et gagne le Bois-la-Ville, sa destination, dans la nuit du 28 au 29.

Le matin du 29, le commandant du groupe reçoit sa mission de l'A. L. du 15e C. A. Celle-ci consistera à appuyer une forte attaque actuellement en préparation.

A cette fin, au lieu d'occuper d'anciennes positions faites pour le 105 L, mais repérées par l'ennemi, il s'installera près de Louvemont, dans le ravin du Prêtre, sur d'anciens emplacements de 75.

Bien que situés à 750 mètres environ des lignes, ces emplacements seront, suppose-t-on, préférables. D'ailleurs, le premier groupe, selon les prévisions actuelles, n'aura à intervenir que pendant l'attaque. Les tirs d'accrochages devront être terminés le 10 août seulement.

L'avenir allait montrer bientôt, cruellement, ce qu'il devait en être de ces hypothèses.

La reconnaissance faite le 29 juillet, les travailleurs montent aux positions, le soir du 30. I1 est, en effet, urgent et indispensable de les aménager, car il n'y a que des vestiges de travaux jadis commencés par le 6/117 R. A. L. et abandonnés sans garde.

Après bien des peines et des difficultés tenant à la pénurie de matériaux, les pièces entrent en batterie dans la nuit du 3 au 4 et l'accumulation des munitions commence.

2° **Du 3 août au 2 octobre 1917**. - En même temps, les Allemands ouvrent une période de tirs qui ne s'arrêteront pour ainsi dire pas et causeront des pertes sensibles en matériel, chevaux et personnel.

Le premier touché est un canonnier de la 3e batterie : **RODIER**, grièvement blessé pendant le ravitaillement en munitions. Ses camarades veulent s'arrêter pour le soigner : « Cela n'est rien, leur dit-il, l'important est de conduire les munitions à la batterie ».

Tel est le sentiment du devoir qui règne dans ce groupe et c'est à ce moral très élevé qu'il devra d'avoir pu traverser sans faiblesse l'épreuve particulièrement dure qui l'attend et qui commence.

Dès le début, en effet, les ravitaillements souffrent des harcèlements et les batteries des bombardements répétés de l'ennemi. Les obus de gros calibre succèdent aux projectiles spéciaux, tuant, blessant ou intoxiquant hommes et chevaux, démolissant caissons et bouches à feu.

Le groupe se trouve, en effet, le seul qui soit placé en haut du ravin. Sa piste d'accès découverte par l'ennemi dans sa partie S. est copieusement battue. On ne peut gravir que le versant N. pour arriver aux

batteries et le suivre pour redescendre, ce qui provoque des difficultés de circulation que l'ennemi ne manque pas de mettre à profit pour accroître l'efficacité de ses tirs de harcèlement.

Le 9 août, premier tir d'accrochage. Aussitôt, recrudescence du bombardement ennemi dans le ravin du Prêtre. A partir du 17, accroissement des tirs à obus toxiques. Des vivres et des munitions, ainsi que des effets d'habillement sont détruits, deux canons sont démolis et la liste des pertes en personnel s'allonge.

Le 20 août, l'attaque se déclenche avec succès et les batteries y participent largement.

Mais, bientôt, le groupe demeure seul sur ces positions. Les sections de mitrailleuses, l'artillerie de campagne et les batteries de tranchées ayant, dans le ravin du Prêtre, appuyé l'action, sont retirées. Ainsi, l'ennemi a toute facilité pour pratiquer, à son gré, sur le 1/117e, des tirs efficaces de représailles. Il n'y manque point et les jours qui suivirent l'attaque, pourtant victorieuse, furent plus pénibles à traverser que ceux de la préparation.

Du 18 au 20 septembre, seulement, on compte 4 tués, 6 blessés grièvement, 7 blessés et plus de 30 intoxiqués par le gaz.

Le 13, en particulier, tombe, mortellement frappé, le canonnier **MARTIN** de la 3e batterie, qui donna, parmi les nombreux actes de courage et de dévouement dont le groupe peut s'enorgueillir, un haut exemple de l'accomplissement du devoir poussé jusqu'à l'abnégation. Par suite de l'évacuation de plusieurs sous-officiers blessés, **MARTIN**, qui, déjà, remplissait les fonctions de brigadier, avait, depuis un mois, pris le commandement de sa pièce sur les positions, assurant les tirs sous les bombardements ennemis les plus violents, payant largement de sa personne, électrisant littéralement son peloton de pièce uniquement composé de jeunes soldats. Le 2 septembre, blessé grièvement à la main par un éclat d'obus, il avait insisté pour n'être pas évacué, désireux de conserver la conduite de sa pièce, à côté de laquelle il finissait par tomber, le 13, en pleine action, laissant à tous le souvenir ému d'un héros.

Le 15, sans changer de position, le groupe est rattaché au 7e C. A. Enfin, le 23, l'E. M. et la première batterie sont relevés et cantonnent à Bois-la-Ville.

La 2e batterie, après avoir enfin reçu ses canons avait quitté Chapelle-Vallon, le 16 août. Arrivée le 1er septembre dans le secteur de Verdun, elle avait été rattachée à l'A. L, du 32e C. A. et pris position sur la côte de Froideterre, où, très active, elle n'avait cependant subi aucune perte.

Quant à la 3e batterie, elle resta en place dans le ravin du Prêtre, où elle continua à servir avec son entrain habituel et à subir, aussi, de nouvelles pertes. Visitée le 24 septembre par le Général Marchand, commandant la 10e D. I. C, et le secteur, elle avait reçu de chaudes félicitations. Le 2 octobre, elle quitta, enfin, à son tour, ses positions et gagna Bois-la-Ville. Pendant les derniers temps, les hommes s'étaient vu obligés de garder parfois le masque pendant plus de 40 heures.

Du 3 août au 20 octobre, les 1re et 3e batteries perdirent 16 tués, 27 blessés (dont 11 moururent par la suite), 105 intoxiqués avec 41 chevaux tués, autant de blessés et 101 intoxiqués. Le feu de l'ennemi détruisit 7 canons sur les 8 entrés en batterie.

Enfin, tant d'efforts reçurent leur récompense légitime dans une citation collective donnée au groupe par le Général Commandant le 7° C. A.[5].

3° **Du 6 au 20 octobre 1917**. - Quand les vestiges de la 3e batterie, aux trois quarts ruinée, rejoignirent la 1re batterie, on espéra que le commandement pourrait leur laisser le temps de se refaire. Mais, dès le 4 octobre, le Commandant du groupe recevait l'ordre de reconnaître de nouvelles positions dans les régions de Bras et du bois en T. Dans la traversée de Bras, en particulier, le capitaine **GUOT** eut son cheval tué sous lui.

Le 6, la 1re batterie se plaçait à 200 mètres de la ferme de la Folie, S. E. de Bras et faisait ses tirs d'accrochage le lendemain. Cependant, le 14, vu la pénurie de personnel, la 3e batterie, ne pouvait mettre, à son tour, qu'une pièce en position.

[5] Ordre n° 202 du VIIe. C. A. (voir annexe).

Ce fut une période d'activité moyenne et de pertes faibles. Mais la cavalerie du groupe, très fatiguée par les charroie de munitions qu'on était allé rechercher sur tous les emplacements précédents pour les ramener sur les nouveaux, tomba dans un si mauvais état que le ravitaillement dut se faire avec des camions-automobiles.

4° **Du 20 octobre au 6 novembre 1917**. -Le groupe reçoit l'ordre de changer de positions. Il s'installera sur la rive gauche de la Meuse à 300 mètres S. O. de l'ouvrage de Vachereauville, la première batterie à l'O. de ce dernier, la troisième batterie à l'E. Mais celle-ci manque de personnel et de matériel pour armer complètement son emplacement.

Cependant, dès le 23 octobre, les renforts attendus si, impatiemment commencent à venir et le 2 novembre, le groupe est à peu près complètement rétabli.

Mais la nécessité de mettre en repos un personnel et des chevaux aussi surmenés avait fini par s'imposer si bien que le 6 novembre, les batteries nos 1 et 3 regagnèrent Bois-la-Ville.

Quant à la 2e, depuis le 5, elle était en route pour rallier les deux autres.

5° **Le Repos (6 novembre au 1er décembre 1919)**: - Le 7, l'E. M. ainsi que les 1re et 3e batteries quittent Bois-la-Ville pour aller plus à l'arrière.

Le mauvais état des, chevaux avait obligé la IIe Armée à prêter 16 camions-automobiles à la disposition du groupe tout à fait incapable d'exécuter, avec ses propres moyens, le mouvement prescrit.

Dès le 9, il est tout entier réuni à Senard où il séjournera, mettant le repos à profit pour améliorer ses cantonnements, se réorganiser, se préparer et instruire les renforts récemment arrivés.

Le 29, prêt à subir vaillamment de nouvelles épreuves, il repartait pour la ligne de feu.

6° **Du 1er décembre 1917 au 3 octobre 1918.** - Ce seront dix nouveaux mois de position devant Verdun.

Le groupe relève le 3/107 R. A. L. Les 29 et 30 novembre, il est à Belleray et Houdain ville à la disposition de l'A. L. du 17e C. A., à laquelle, d'ailleurs, organiquement, il appartient.

Cependant, les 3 batteries feront partie de groupements différents.

La première occupe une position dans le ravin de La Caillette au S. de Douaumont (Bois des Essards).

La troisième est installée sur la côte de Froideterre; mais à peine y est-elle arrivée qu'on l'envoie (10 décembre) dans le ravin des Trois-Cornes, entre l'ouvrage de Thiaumont et Bras.

Beaucoup moins bonne que la précédente, cette position est d'accès difficile et trop sommairement défilée. Il faut pratiquer des travaux importants terminés seulement le 20 janvier. Cinq jours après leur achèvement, la batterie part pour Fleury-sous-Douaumont. Enfin, le 13 février, elle se déplace encore pour s'installer à l'O. du fort de Moulinville.

La 2e batterie, aussi envoyée dans le ravin de la Caillette, y reste jusqu'au 21 mars, puis elle vient occuper une position voisine de celle qu'avait améliorée, comme il vient d'être dit, dans le ravin des Trois-Cornes, la 3e batterie. Le 5 avril, elle détacha une section dans l'emplacement préparé par la 3e batterie.

La 1re batterie ne quitta son terrain que le 23 septembre seulement.

Ces trois unités eurent des fortunes diverses. Jusqu'au 14 mars 1918, le secteur resta assez calme. Mais entre le 14 et le 18, il s'alluma brusquement. L'ennemi déploya une grande activité destinée à faire diversion en faveur de l'offensive de grand style qu'il prononçait alors contre les Anglais.

A ce moment, l'activité des batteries redoubla aussi, naturellement. Mais, seule, la 2e batterie subit des pertes sensibles, l'ennemi ayant depuis longtemps déjà pratiqué de nombreux tirs dans le ravin de La

Caillette devenu familier à ses artilleurs. Du 18 au 24 décembre; notamment, la 2e avait reçu journellement, une moyenne de 150 coups de gros calibre. Le 17, l'ennemi lui avait lancé 500 obus toxiques. Le 6 mars, 64 obus de 210 tombèrent avec une grande précision sur la batterie. Le 15, recommença un tir semblable.

Enfin, quand le 21 mars, la 2e batterie quitta le ravin de La Caillette, son emplacement avait été complètement bouleversé ; l'ennemi avait détruit 4 bouches à feu ainsi que de nombreuses munitions, 14 canonniers ou gradés avaient été' blessés ou intoxiqués.

La section de cette batterie détachée dans le ravin des Trois-Cornes n'y fut pas plus heureuse.

Quant aux 1re et 3e, elles n'éprouvèrent que des pertes insignifiantes.

Le 31 août, reconnaissance de nouvelles positions avancées dans le ravin de La Caillette, le bois de Chauffour et le ravin du Prêtre. On en commence, sans tarder, l'aménagement, en vue d'une offensive prochaine; mais, le 2 septembre, survient un contre-ordre.

Le 9, la 3e batterie se transporte au ravin de la Dame. Le 12, le groupe appuie de ses tirs la diversion française effectuée en appui de l'attaque américaine lancée dans le secteur de Saint-Mihiel, qu'elle dégage.

Le 20, nouveaux changements. La 2e batterie réunit ses deux sections sur les pentes S. E. de la côte du Talou, au, N. 0. de Vachereauville. Le 23, la 1re vient se placer sur le Talou, à la gauche de la 2e.

A partir de ce moment, le groupe 1/117 R. A. L. participera à l'offensive projetée en qualité d'élément organique du 17e C. A., lequel opérera, en liaison, avec la 1re Armée américaine.

Le 26 septembre, il coopère à l'attaque de Montfaucon. Dans cette journée, la 2e batterie tira, à elle seule, plus de 2.000 coups.

Ces dix derniers mois furent moins néfastes - on l'a vu - que les débuts dans le ravin du Prêtre. Les pertes furent sensiblement moins élevées. Les missions, théoriquement nombreuses, reçurent une mise en pratique beaucoup plus restreinte.

Cependant, contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, cette période de dix mois fut loin d'être heureuse, voire, seulement, agréable.

Pour en bien juger, il faut avoir éprouvé la lassitude mentale profonde que causent, même parmi les troupes les plus aguerries, d'aussi longues stagnations sur des positions à peu près constamment battues par l'ennemi, en plein hiver, au milieu d'une nature morne et désolée, dans une sorte de paysage lunaire, où toute trace de végétation et de vie a disparu, parsemé à l'infini de trous d'obus, d'entonnoirs, que les pluies ou la neige ont transformés en mares dans lesquelles surnagent d'innombrables débris de toute nature.

Il faut avoir vécu ces interminables semaines dans les abris, humides et malsains, où le bruit du canon trouble le peu de repos qu'on y peut prendre et si souvent bouleversés ou empoisonnés par l'ennemi qu'il y règne une atmosphère de misère et de mort, pour mesurer le bel effort d'endurance physique et morale et de vigueur, que réclament dix mois consécutifs d'une semblable vie.

7° **Du 8 octobre au 14 décembre 1918. -** Le 8 octobre, préparation très active de l'attaque américaine réussie sur Consenvoye, Brabant-sur-Meuse, Haumont et le bois de Caures.

Le 11, la 3e batterie se transporte au ravin de la Vaux-Michieux.

Elle est rejointe, le 16, par la 1re, qui s'installe au confluent du ravin précédent et de celui de Jinvaux. Le 18, enfin, une section de la 2e se place dans le ravin d'Anglemont (S. du bois d'Haumont) rejointe, le 20, par l'autre section.

Bien que du 10 au 15 octobre, notamment, l'ennemi battit violemment ce ravin, il n'y eut que très peu de pertes.

Mais le 5 novembre, les Américains victorieux franchissent la Meuse. Décidément, l'Allemand fuit. On va le poursuivre plus vivement encore. Les échelons sont rapprochés, les reconnaissances sillonnent les régions de Reville, Breheville, lorsque le 11, survient, avec l'armistice, l'arrêt des opérations.

Le 12 novembre, les diverses unités du groupe se rassemblent au Camp de la Gaille. Le lendemain, elles s'avancent derrière l'ennemi obligé d'évacuer ces pays français qu'hier encore il s'acharnait à conserver désespérément.

Ce fut une marche triomphale dans ces régions libérées d'un joug intolérable et odieux.

Le groupe traverse Saint-Maurice-sur-les-Côtes, Thiaucourt, Noveant ; il franchit la frontière le 19 novembre.

Il passe dans Metz et défile au milieu d'un enthousiasme extraordinaire, à Thionville, où il demeure les 23 et 24.

Le 25, il est à Konigsmackern, où il séjourne jusqu'au 5 décembre. Enfin, le 6, il prend le chemin du retour. Par Thionville, Metz, Pont-à-Mousson, Dieulouard et Nancy, il gagne Pont-Saint-Vincent, où il s'embarque pour rejoindre, le 14, le 17e C.A., en regroupement dans la région de Luzarches (cantonnements de Belloy, ferme Trianon).

Environ un mois plus tard, il embarque à Goussainville pour regagner sa garnison de Toulouse.

Ainsi qu'on vient de le voir, la campagne de guerre du 1/117e R. A. L. se résume en un mot : « Verdun », nom prestigieux et qui évoque des souvenirs glorieux, mais terribles.

Tous ceux fameux, ont vécu dans cette région dont les noms, désormais fameux, de Louvemont, Bras, Vacherauville, Charny, Thiaumont, Fleury et Douaumont sont écrits en lettres de sang dans les fastes de l'Histoire française mesureront justement la somme d'efforts et de courage que le groupe 1/117e déploya durant ces quinze mois d'activité, artisan modeste, mais persévérant et dévoué, de la légendaire défense de Verdun, la citadelle inviolée[6].

Ancestramil

---

[6] Le Journal des marches et opérations de la 2e batterie accuse une consommation totale d'environ 32 000 coups. Les Journaux des autres batteries ne donnent aucun renseignement à cet égard.

ANNEXES

État numérique du Personnel « mort pour la France »

NOM	GRADE	LIEUX OU ILS ONT ETE BLESSES
BRIANT	S.-Lieut.	Route Voue-Chapelle Vallon
BOSSUT	2e C. S.	Ravin du Prêtre
GUY	"	"
LAGLAIVE	"	"
DUBOIS	"	"
DUBOURG	2e C. C.	"
DUGON	"	"
QUILLERET	M. des Lis.	"
ALGRE	2e C. Tel.	"
MESNARD	M. des Lis.	"
SAMSOM	2e C. C.	Ravin du Prêtre
MARTIN	2e C. S.	"
GALTEAU	"	"
BOUCHILLOUX	2e C. C.	"
LACOSTE	Brigadier.	"
GARRIGNEUX	2e C. C.	"
DUFAX Louis	2e C. S.	Ravin de la Caillette
TILLIEUX	"	O. du fort de Moulinville
DAUMONT	2e C. C.	Vacherauville
SERRET	"	"

Citations individuelles obtenues par les Gradés et Hommes du 1er Groupe du 117e R. A. L.

A l'Armée …….. 3
Au Corps d'armées …… 4
A la Brigade …….. 79

Ordre n° 202 portant citation à l'ordre du VIIe C. A. le 1er Groupe de 105 du 117e R. A. L.

« Comprenant une forte proportion de jeunes soldats a occupé, pour ses premières armes, une position très avancée. Constamment bombardé par projectiles de gros calibre et par obus à gaz, du 3 août au 1er octobre 1917 sous Verdun, n'a pas cessé de harceler, jour et nuit, l'ennemi et de contrebattre ses batteries malgré de très lourdes pertes, en hommes, en chevaux et en matériel. »

Au G. Q. G., le 26 octobre 1917:
Le Général Commandant le 7e C. A.
Signé : **DE BAZELAIRE**.

Ancestramil

3e GROUPE

CRÉATION ET CONSTITUTION. - Il fut créé les 28 et 29 octobre 1914, à Henu (Pas-de-Calais), avec le groupe n° 20 du G. P. A. n° 2. Les conducteurs provenaient des 8e, 28e, 35e, 49e et 51e régiments d'A. C. Les servants sont fournis par le 10e R. A. P. Tous ces éléments sont originaires du N., de E., du S. de la France et de la région parisienne.

Ce groupe portera, successivement, les titres de :

1° - Groupe de 155 L. de l'A. L. du 20e C. A.	Batteries n° 1 et 3 bis[7]. 1re Section de munitions hippomobile.
2° - A partir du 18 juillet 1915: 8e groupe du 41e R. A. C	Batteries n° 51 et 52. 16e Section de munitions hippomobile.
3° - A partir du 1er novembre 1915 : 5e groupe du 117e R. A. L.	7e batterie. 8e batterie. 5e S. M. hippomobile.
4° - A partir du 10 mars 1918 : 1er groupe du 317e R.A.L.	1re batterie. 2e batterie. 3e batterie (à partir du 24 mai 1918)[8]. 1re S. M. automobile[9]. (3)
5° - A partir du 1er août 1918 : 3e groupe du 117e R. A. L.	7e, 8e et 9e batteries. 3e C. L. de munitions.

La 1re S. M. A, avait disparu le 20 juillet 1918, affectée à la 34e D. I. Elle fut remplacée par la 1re C. L. devenue, le 1er août, 3e C. L.

ARMEMENT DU GROUPE. - Canon de 155 L., modèle 1897, avec cingolis : 4 pièces par batterie.

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT. –

Chef d'Escadron **VIAL** : de l'origine au 1er novembre 1915.

Chef d'Escadron **SONNET** : du 1er novembre 1915 au 4 avril 1916.

Capitaine, puis Chef d'Escadron **CHENEREAU** : du 4 avril 1916, au 25 novembre 1916.

Capitaine, puis Chef d'Escadron **DUFOUR** : du 25 novembre 1916 au 8 juillet 1917.

Capitaine **MALLARONI** (provisoirement) du 8 juillet au 6 août 1917.

Capitaine, puis Chef d'Escadron **GUENOT** : du 6 août jusqu'à la fusion dans le 117e R. A. L. à Toulouse.

ENCADREMENT. -

1re Batterie .....Capitaine **VAILLANT**.

3e » .....Capitaine **CHENEREAU**.

[7] En réalité, à sa création, le 29 octobre, le groupe comprenait 3 batteries portant les numéros 1, 3 et 3 bis et formées avec les 3 premières sections du Parc. Mais, le 16 mars 1915, la 3e batterie commandée par le Capitaine **DUFOUR** passa sous les ordres du Capitaine **BONFILS** désigné pour former et commander le 2e groupe de 155 L. avec la 1re batterie bis, en sorte que le 1er groupe ne compta plus que la 1re batterie et la 3e batterie bis.

[8] Cette batterie fut créée au C. O. A. L. de Troyes, le 1er mars 1918. Elle fut embarquée le 22 mai suivant, à Estrées-Saint-Denis et rejoignit son groupe le 24 au Plessier près Ressons-sur-Matz.

[9] La 5e S. M. hippomobile, renvoyée à Sézanne pour y être dissoute le 29 juin, avait été remplacée par la 5e S. M. A. le 13 décembre suivant.

Ancestrami

5e S. M.....Capitaine **DELAHAYE**.

Même encadrement pour les 51e, 52e batteries et la 16e S.M.

7e batterie.....Capitaine **COSTES**, puis Lieutenant **MENARD**.
8e » .....Capitaine **CHENEREAU**, puis Lieut. **LHUILLIER**.
5e S. M.....Capitaine **DELAHAYE**.
1re batterie .....Lieutenant **MENARD**.
2e » .....Capitaine **LHUILLIER**.
3e » .....Capitaine **MARTINELLI**.
1re S. M. A. .....Capitaine **PUJOL**.
1re C. L….....Lieutenant **BLOT** (formée à la date du 1er juin 1918).
7e batterie.....Lieutenant **MENARD**.
8e » .....Capitaine **LHUILLIER**.
9e » .....Capitaine **MARTINELLI**
3e C. L….....Lieutenant **BLOT**.

Même encadrement pour les 51e, 52e batteries et la 16e S. M.

Médecins, successivement : MM.	**GAILLARDOT**, A. M, de 2e classe.
	BOUISSEREN, A. M. de 2e classe,
	BEAUREGARD, A. M. de 1re cl.
Vétérinaires,	**MASSENET**, V. A. M. de 1re cl.
	COLLET, V. M. de 2e classe.

RATTACHEMENT TACTIQUE. - Le groupe appartient aux « Réserves d'Artillerie d'Armées », jusqu'à ce qu'il devienne 1/317, époque de son entrée à la R. G. A. (6e division).

En même temps que groupe 3/117, il devient partie organique de l'A. L. du 17e C. A. (A. L. 17).

HISTORIQUE SOMMAIRE. - Il peut être décomposé en périodes successives, comme il suit :

I° **Du 30 octobre 1914 au 9 août 1915**. - Le groupe prend position, en Artois, à la ferme de la Haye, à Hubercamps et à Bienvillers. Le 19 novembre, il participe à un premier coup de main complètement réussi, sur le front Beaumont-Touvent. Ce sont des débuts heureux, suivis d'un nouveau succès sur Touvent, le 7 juin.

Le groupe quitte ce secteur, où son activité fut moyenne, accompagné des remerciements du Général Commandant la 56e D. R. à laquelle il a été rattaché pendant toute cette période[10].

2° **Du 26 août 1915 au 15 mars 1916**. - Mis en route le 9 août, par voie de terre, le groupe gagne Fosseux, où il arrive le 26, par Blangy, Tronville et Doullens.

La 52e batterie prend position dans Arras et la 53e à Daimville.

Le 16 février 1916, la 8e batterie (ancienne 52e) prend, à son tour, position dans Arras (faubourg d'Amiens, près du nouveau cimetière).

Mais, le 15 mars, le secteur est remis à l'artillerie britannique. Le groupe gagne Hesdin, où il s'embarque, le 20 mars. Durant cette période, où il a été rattaché au 4e groupement de l'A. L. de la 10e Armée, il a été peu actif, sinon dans les débuts de septembre où il appuya l'offensive prononcée par les Français au sud d'Arras.

Il n'a subi que des pertes légères ; mais la liste des morts a été ouverte par le sous-lieutenant. **DUVIQUET**, mortellement blessé à son poste de combat pendant un bombardement de Daimville.

10 Voir annexe - Ordre n° 18 de la D. R.

3° **Du 21 mars au 10 juin 1916**. - Le groupe débarque à Fère-en-Tardenois, le 21 mars. Il séjourne à Dommiers, puis il prend position à Le Maubrun situé à quelques kilomètres de Soissons, en relève d'un autre groupe.

Ce fut une période d'activité. à peu près nulle et sans: aucune perte.

4° **Du 15 juin 1916 au 6 janvier 1917**. - Embarqué à Villers-Cotterêts, le groupe débarque à Boves, le 15 juin. Il cantonne, dissimulé dans les bois, à Warfusée-Abancourt.

Les positions à occuper, reconnues le 16 dans le ravin voisin de Fontaine-les-Cappy, sont aussitôt aménagées par des détachements précurseurs.

Rattaché à l'A. L. du 1er Corps d'Armée Coloniale (1er C. A. C.), le groupe participera, dans le secteur de Dompierre, à la préparation de l'attaque déclenchée avec succès le 1er juillet.

Le 14 juillet, il fait un bond en avant. Il s'installe dans le ravin de Glatz, proche Assevillers. Il y restera jusqu'au début d'octobre.

Ce séjour fut une période très dure, pendant laquelle, malgré de lourdes pertes en personnel et en matériel, le groupe remplit sans faiblir et avec un entrain très remarqué, toutes ses missions et, conserva une activité pour ainsi dire incessante, témoignant ainsi d'une endurance exceptionnelle.

Il subit là, le sort commun à tous les groupes lourds qui séjournèrent pendant quelque durée de temps dans ces ravins voisins d'Assevillers, si favorables à l'efficacité des tirs de toute nature que l'ennemi ne manquait pas d'y lancer fréquemment (tirs de contre-batterie, de neutralisation par obus à gaz et surtout de concentrations très denses) et où, à raison du voisinage des première lignes allemandes (de 1 300 mètres à 1 500 mètres environ), les emplacements des batteries françaises, si bien camouflés fussent-ils, ne pouvaient guère échapper aux investigations des avions boches[11].

D'octobre à décembre, après avoir été rattaché successivement à l'A. L. du 2e C. A., puis à celle du 2e C. A. C., et après avoir occupé de Fay à Entrées, des positions sur lesquelles les pertes furent beaucoup moins lourdes que précédemment, le groupe quitta ce secteur le 6 janvier 1917.

Durant toute cette période, il avait perdu 134 malades évacués, 88 blessés et 12 tués qui, tous, auraient pu s'écrier comme le maréchal des logis **RENOUX** de la 7e batterie, blessé à mort le 20 novembre 1916, à son poste de combat « Dites que je meurs en brave ! »[12].

5° **Du 6 janvier au 8 mars 1917**. - Retiré du front de la Somme, le 6 janvier 1917, le groupe gagne par étapes le village des Saudoy (Marne), où il arrive le 19 janvier, après des routes rendues très pénibles par le mauvais temps.

Le séjour à Saudoy est mis à profit pour le repos et le rétablissement du personnel et des chevaux très éprouvés pendant la bataille sur la Somme. Quelques manœuvres de remis, en main furent ainsi exécutées.

Vers 1a fin de cette période, les positions de batterie à occuper, prochainement, en vue de l'attaque projetée du Chemin-des-Dames, sont reconnues. Dès le 15 février, on y envoie des détachements précurseurs pour les préparer et les organiser de manière à pouvoir les occuper seulement au moment de commencer la préparation de l'offensive.

6° **Du 8 mars au 28 juin 1917**. - Le 9 mars, le groupe quitte Saudoy. Par la Noue, Beauchamps, Mareuil-en-Brie, Rueil-sur-Marne, Faverolles, Bouvancourt, il arrive, le 16 mars, dans la zone du 5e C. A. à l'A. L. duquel il est tactiquement rattaché pour les opérations qui vont s'ouvrir.

Dans, les nuits du 18 au 19 et du 20 au 21, les 7e et 8e batteries prennent, respectivement, position au-nord de Roussy (dans le bois Savart) et dans le bois de Beaumarais.

La préparation de l'offensive commence aussitôt. Mais, dans la nuit du 16 au 17 avril, après le déclenchement de l'attaque, les échelons qui devaient, selon les ordres, se porter en avant, et qui avaient, en partie, commencé le mouvement sont pris, à Roussy, sous un violent bombardement. Malgré leurs

[11] Voir historique du Groupe : 2/317e R. A. L. pendant cette période.
[12] Citation à l'ordre de la Brigade.

pertes, ils parviennent à regagner en bon ordre leurs emplacements de stationnement et, d'ailleurs, le mouvement en avant est contremandé.

Le 25 mai, le groupe change de position vers l'ouest. Il s'installe à Saint-Pricord rattaché à l'A. L., du 21e C. A., pros de Vailly-sur-Aisne. Il y reste jusqu'au 28 juin, date de son départ pour l'embarquement, à Fère-en-Tardenois. Durant cette période, ses missions n'ont pas entraîné une grande activité et ses pertes ont été moins lourdes que sur la Somme.

Le 30, il cantonne à Hallignicourt près de Saint-Dizier, d'où il repart, le 11 juillet, pour Verdun.

7° **Du 14 juillet au 2 décembre 1917**. - Le 14 juillet, après avoir fait une série d'étapes nocturnes, dans des conditions tout à fait satisfaisantes, le groupe arrive au Camp de la Vaux-Morin (4 kilomètres de Verdun).

Des emplacements de batterie sont, d'abord, reconnus dans le ravin du Prêtre. On commence même, à y travailler; mais elles sont abandonnées au groupe 6/117 qui, plus tard, y subira des pertes très lourdes.

Le 3/117 revient sur la rive gauche de la Meuse. Il finit par s'installer au-dessous du fort de Marre et à la Madeleine, près de la ferme Beaumont. Les 4 et 5 août, les batteries arment leurs positions et elles entrent en action sans délai.

Rattachées, tactiquement, à l'A. L. du 17e C. A., elles prennent leur bonne part à l'action glorieuse du 20 août. Bien que très actives, elles ne subissent, pour ainsi dire, pas de pertes. Cependant, l'ennemi lance, fréquemment, sur elles des tirs de bombardement et de harcèlement à obus de gros calibre ou à projectiles toxiques, mais, heureusement, sans les atteindre.

Dans les nuits du 14 au 15 et du 15 au 16 novembre, la 7e, puis la 8e batterie occupent de nouvelles positions à 300 mètres à l'ouest de la ferme La Claire en avant du bois Bourru, précédemment tenues par un groupe retiré présentement.

De là, elles prennent une partie active à l'attaque victorieuse lancée par les Français, le 25.

Enfin, le 3 décembre, le groupe retourne, à son tour, vers l'arrière. Une marche, que le froid, la neige et la très grande fatigue des chevaux rendent très longue et des plus pénibles, le conduit à Le Chemin (Marne), à 12 kilomètres sud de Sainte-Menehould.

8° **Du 3 décembre 1917 au 17 mars 1918**. - Du 7 au 10 février, il quitte Le Chemin pour Beauzée-sur-Aire, nouveau cantonnement.

Il va participer à des opérations courtes et rapides, dans des conditions particulières et nouvelles[13].

La première affaire a lieu aux Eparges. Le groupe se rend à Ancemont, où il laisse ses échelons ; il se met en position aux environs de la ferme d'Ablonville, vers Rupé en Woevre.

Il est, alors, rattaché à l'A. L. du 10e C. A. Dès le 25 février, il achève l'organisation de ses positions. Le 4 mars, le coup de main pour lequel il a été engagé s'exécute avec succès. Dans la nuit du 5 au 6, le groupe retourne à ses échelons, et, le 8, il gagne le cantonnement, d'Ippécourt.

L'opération fut très pénible à cause du mauvais temps. Malgré les tirs de harcèlement ennemis, elle n'a coûté aucune perte.

C'est sous la dénomination de groupe 1/317 R. A. L. que le groupe prendra part à la seconde affaire : le coup de main sur Malancourt.

Dès le 15 mars, les positions à occuper pour appuyer cette opération sont reconnues et aménagées dans les bois de Haute Futaie à 1 500 mètres ouest du carrefour de la ferme Verrières et à 600 mètres ouest du carrefour de Marre. Le 14, dans la nuit, les batteries sont armées et, le 15, elles tirent.

Le 16, le coup de main projeté s'effectue avec succès. Dans la nuit suivante, les batteries regagnent leurs échelons et, le 21, elles sont cantonnées à nouveau dans Beauzée-sur-Aire.

[13] Voir historique du Groupe 2/317 R. A. L., pendant cette période.

Pendant cette dernière affaire, le groupe rattaché, tactiquement, à l'A. L, du 2e C. A. n'a subi aucune perte.

9° **Du 23 mars au 28 mai 1918**. - Le 24 mars, le groupe embarque à Givry-en-Argonne; et à Sommeille. Le 25, après avoir débarqué à Ressons-sur-Matz, Compiègne et Estrée-Saint-Denis, il est rassemblé à Coudun (7 kilomètres ouest de Compiègne).

C'est le moment critique où les troupes françaises relèvent les britanniques et où nos colonnes, qui marche vers l'ennemi, croisent, comme en 1914, le défilé lamentable des populations évacuant leurs campagnes devant l'invasion allemande.

Dans la nuit du 26 au 27, première occupation de position à 500 mètres nord-ouest d'Antonval; mais le 27, à onze heures, le groupe, prêt à tirer, reçoit l'ordre de désarmer et de se rendre, au plus vite, à Elincourt-Sainte-Marguerite.

Le même jour, de nouveaux emplacements sont reconnus à l'est d'Elincourt, le long de la route conduisant à l'Ecouvillon (limite est de Sainte-Marguerite). A 18 heures, leur occupation commence et, le 28, les batteries ouvrent le feu.

Le 30, elles coopèrent activement au rejet de l'offensive allemande lancée sur le Plémont.

Dans la nuit du 8 au 9 elles commencent un nouveau déplacement dans le bois de Rimbeaux (2 km 500 nord d'Eslincourt).

Ayant appartenu, tactiquement, depuis leur embarquement, à l'A. L. de la 77e D. I., elles sont, désormais, rattachées à l'A. L, du 34e C. A. Elles y resteront, jusqu'au 29 mai et, retirées du front à cette date, elles iront cantonner à Lachelle.

Pendant cette période, le groupe n'a subi que des pertes légères. Il a cependant, rempli, avec son activité habituelle, toutes les missions incombant, normalement, aux groupes de l'A. L. L. Il a, notamment, rivalisé d'entrain avec les deux autres groupes du 317e (2e et 3e groupes de canons 155 courts), aussi engagés dans les mêmes opérations d'arrêt contre l'ennemi envahisseur et, comme ces deux derniers, ayant mérité sa bonne part de compliments adressés à tous par les Généraux Commandant la 77e D. I., la 1re D. C. P., et la 3e Armée.

10° **Du 31 mai au 9 août 1918**. - Le 31 mai, le groupe embarque à Estrées-Saint-Denis. Il, débarque à Saint-Hilaire-au-Temple et cantonne, le 2 juin, à La Veuve.

Jusqu'au 20 juin, il se rétablit et se réorganise, à l'occasion de la formation de la 1re C. L.

De plus, il est procédé à diverses reconnaissances de positions d'observatoires éventuels dans les régions de Livry-sur-Vesle, Villers-Marmery (Montagne de Reims).

Le 20, il se met en route pour aller remplacer (avec le 2/317) des groupes de l'A. L. du 3e C. A: en attendant l'arrivée de l'A. L. du 21e C. A. en relève des partants à la IVe Armée.

Les batteries remplacent celles du 2/103, la première entre Suippes et Jonchery, la seconde sur les bords de la Suippe, à l'est, du bois des Echelons et la troisième au nord du Camp de l'Espérance, en lisière d'un bois, le long de la route de Mourmelon à Auberive (O. du Fort de Saint-Hilaire).

Le 24, le groupe est rattaché à l'A. L. du 21e C. A, Pendant quelques jours, il procède à divers tirs de démolition; mais, le 28, il reçoit l'ordre de désarmer. L'opération sera terminée le 1er juillet au matin, les batteries se trouvant alors rassemblées à leurs échelons.

Après diverses alternatives, le 4 juillet, à 5 heures, elles, occupent de nouvelles positions au nord-est de Somme-Suippe

Le groupe devra éviter de révéler sa présence, de quelque manière que ce soit; mais il se préparer à remplir ses missions d'interdiction, de contre-préparation et d'appui éventuel à l'A. L. C. de la 43e D. I., et à assurer, en cas de repli, avec ses attelages, le mouvement vers l'arrière de deux batteries à pied voisines.

La IVe Armée s'attend, on effet, à être attaquée violemment et son front a été considérablement renforcé.

Archives Nationales

Après une courte alerte, le 5 juillet, le groupe entre en action complète, le 14 juillet 1918, à 0 heure, par un tir d'interdiction, suivi à 0 h 15 par un tir de contre-préparation conforme au plan d'action préparé d'avance soigneusement.

Contrairement à leurs espérances, les Allemands n'ont pas surpris la IVe Armée prévenue des détails de l'attaque par les confidences des prisonniers capturés en bon nombre dans la soirée du 14 juillet. Dès le début du « Friedenschlacht » minutieusement organisé par l'ennemi et dont les résultats doivent être considérables, les Allemands viennent se faire écraser sur nos première lignes à peu près complètement évacuées et prises sous le feu français. Pendant toute sa marche en avant, leur infanterie est restée sous un barrage très dense, en même temps que les tirs d'interdiction contrariaient singulièrement l'arrivée des renforts. Comme à l'ordinaire, le fantassin boche marche précédé par le barrage de sa propre artillerie; mais, dès qu'il a atteint les lignes françaises, il est arrêté et, seul, le barrage de l'artillerie continue sa progression.

A 0 h 15, les pièces de l'adversaire ont commencé un tir très violent. La première batterie est plus particulièrement atteinte. Une partie de ses caisses à poudre sautent ou brûlent. L'intensité de ce feu se ralentit, enfin, le 15 dès 8 heures et cesse vers 10 heures. Le Boche ne passera plus. Il est arrêté. Les batteries ont, perdu, au total, 2 tués et 2 blessés; mais la 1re C. L. qui, aidée des attelages des échelons, devait enlever une batterie à pied très abîmée, fut prise sous un violent bombardement qui lui coûta 1 tué, 5 blessés et 66 chevaux.

Cette brillante action valut la Croix de la Légion d'Honneur au Capitaine **LHUILLIER** et la Médaille Militaire au canonnier **DARBEL**[14].

Dans les journées suivantes, l'activité du groupe se réduit beaucoup et, le 30 juillet, à 6 heures, changeant de position, il arrive à Louvercy.

Le lendemain, de nuit, il met ses canons en batterie dans le bois de Mourmelon. Il est alors rattaché à l'A. L, du 4e C. A.

Enfin, le 30 août, il part pour Verdun, par voie de terre. Il va rejoindre l'A. L. du 17e C. A., dont, devenu groupe 3/117, il est, à présent, partie organique.

11° **Du 16 août à l'Armistice (11 novembre 1918)**.- Le 16 août les batteries prennent position dans le ravin du Pied-du-Gravier et dans celui de la Poudrière (4 kilomètres de Verdun). Elles restent inactives jusqu'au 9 septembre, date de leur installation nouvelle clans le bois des Hospices (7e batterie) et celui de l'Hôpital (8e et 9e batteries).

Jusqu'au 10 octobre, leur activité est assez réduite, sauf les 12 et 20 septembre, dates de coups de main de diversions en faveur des attaques américaines sur le saillant de Saint-Mihiel et d'une opération locale incitée, avec succès, par le 3e A. C. U. S.

Le 10 octobre, le groupe participe à l'attaque américaine poussée sur la rive gauche de la. Meuse; puis, aussitôt, il prend de nouvelles positions dans le ravin des Trois-Cornes; mais le 17, la 9e batterie se trouve dans le ravin de Boussières.

Le 23, il appuie une opération des 26e et 29e D. I. U. S. sur la cote 361 du bois d'Entrayes, puis le 27, une action de la 26e D. I. U. S. sur les bois de Belieu et d'Armont.

Pendant cette période d'activité assez grande, les ripostes allemandes, surtout en projectiles toxiques, causent quelques pertes; mais l'enthousiasme anime tout le monde, car on mesure très nettement la reculade, toujours plus rapide, du Boche. Aussi bien, une poursuite plus vigoureuse encore de l'ennemi détesté se prépare.

Le 8 novembre, en effet, le groupe, réduit pratiquement à 2 batteries (7e et 8e) et la 3e C. L., est désigné pour faire groupement avec les batteries n°2 et 3 du 413e R. A. L. et marcher, en direction

[14] Décoration du Capitaine **LHUILLIER** : « Commandant de batterie de tout premier ordre, prêchant le, calme par l'exemple. A obtenu de son unité le maximum de rendement dans la journée du 15 juillet 1915, malgré les tirs d'arrosage ennemi qui balayaient la position et des incidents de tir sérieux » (Ordre 9,391 « D » du 27 août 1915).

d'Étain, dans le sillage de la 10e D. I. C. encadrée, à droite, par la 81e D. I. U. S. ; à gauche, par la 26e D. I. U. S.

Le 10, les batteries 7 et 8 du 3/117 exécutent le mouvement prescrit et prennent position au tunnel de Tavannes, tandis que celles du 413e restent en réserve sur roues au Camp de la Béholle.

Le 11, à 9 h 40, le groupe ouvre le feu pour appuyer l'action engagée sur Ormes et les Jumelles; mais, à 11 heures, [...]siasme considérable des alliés français et américains.

Dans toutes ces opérations qui marquent la fin de la période de la Guerre, le groupe n'a subi que des pertes peu élevées, consistant surtout en évacuations de canonniers intoxiqués par les gaz.

Dès le lendemain, le groupe marche par Saint-Mihiel, Thiaumont et Noveant vers la Lorraine délivrée.

Le 20 novembre, à Ancy-sur-Moselle, il est vigoureusement acclamé par ceux qui, depuis si longtemps, attendaient le départ de l'Allemand détesté.

Il est à Metz le 21. Le 22, il atteint Thionville où une délégation (6 canons sous le commandement du Capitaine **LHUILLIER**) prend part à la rentrée solennelle des troupes françaises dans la forteresse lorraine. Cette parade inoubliable, saluée par les vivats frénétiques d'uni population joyeuse, jetant des fleurs sous les pas des soldats, dressant des arcs de triomphe à la gloire des vainqueurs et témoignant ouvertement d'une allégresse indicible, suffit à effacer toute trace des souffrances et des peines endurées avec tant de patience et d'énergie pendant quatre années et plus d'une guerre sans pareille.

Cantonné aux environs de Haute-Ham, le groupe y reste jusqu'au 13 décembre. Il se dirige ensuite vers Pont-Saint-Vincent, où il embarque les 13 et 14 décembre.

Le 16, après avoir débarqué à Louvres, il occupe ses cantonnements de Mesnil-Aubry, Villaine et Villers-le-Sec.

Enfin, les 14, 15 et 16 mai, il embarque une dernière fois à destination de Toulouse, sa garnison.

ANNEXES

Ordre n° 78 de la 56e D. I. R.

Le Général, commandant la 56e D. I. R. tient à exprimer avant son départ, au Commandant Vial, aux Officiers, Sous-Officiers et Canonniers du groupe de 155 L. du 44e Régiment d'Artillerie, tous ses remerciements pour le dévouement, l'endurance et les qualités militaires dont ils ont constamment fait preuve depuis le 1er novembre 1914, dans le secteur dont il a le commandement.

Ils ont obtenu de nombreux et excellents résultats, notamment à l'attaque de Touvent et ont grandement contribué à assurer la protection et la sécurité de la 56e D. I. R., en occasionnant à l'ennemi, comme l'ont confirmé plusieurs prisonniers, des perles sérieuses en hommes et en matériel.

Le Général de Division, en leur adressant un dernier adieu, est persuadé qu'ils continueront à bien remplir leur mission jusqu'au bout et qu'ils contribueront largement à assurer la Victoire finale de notre belle France.

Le Général Commandant la 56e D. I. R.
Signé : **F. DE DARTEIN**.

Archives Tramil

État nominatif du personnel « mort pour la France »

NOMS ET PRENOMS	GRADE	LIEUX OU ILS ONT ETE BLESSES
DUVIQUET Lucien-Pierre-Yves	S.-Lieut.	Artois
DESRIEUX François-Joseph	2e C.S.	«
RENOUX Antoine-Clair	M. des Lis	Somme
FORESTIER Henri	Brigadier	«
GUOIT Louis-Antoine-Pierre	«	«
SUZANNE Marcel	2e C.S.	«
BURPIT William-Henri	«	«
LACHAT Julien	«	«
PERI Nicolas	«	«
AUBERT Casimir-Hilaire-Jean	«	«
LANFRANCHI Dominique-Antoine	«	«
GAUJAC Marcel-Jean	«	«
VESSIERES Aimé-René	«	«
CAMPOURCY Roch-Maurice	«	«
PERITONI	«	«
FERANDO Antoine-Paulin	Brigadier	Aisne
BERTHE Georges-Louis	«	«
LAPOINTE Maurice-Joseph	C. C.	«
CHAIGNEAU Jean-Samuel	«	«
CHASTANG Félix-Alphonse	«	«
ARTIGUES Fernand	C. S.	«
POUX	«	«
LABOUE Henri-Marie	C. C.	Verdun
AUBRY Hyppolite	«	Oise
BOURE Auguste-Fernand	«	«
DOAZAN Jean-Martial	«	«
JOUD Jean-Joseph	C. S.	Champagne
ROBERT Charlemagne	«	«
CANCE Louis	C. C.	«
CHEVALIER	M. des Lis	Verdun (1918)

Liste numérique des Décorations et Citations obtenues par le personnel du groupe.

Légion d'Honneur 1 Croix de Chevalier (Capitaine Lhuillier).
Médaille Militaire 3
Croix de guerre 365 aux ordres de :

L'Armée .....…5
Corps d'Armés 10
Division 1
Brigade 35
Régiment 314

Ancestramil

7e GROUPE

La 20e batterie du 7e groupe du 117e R. A. L. étant venue des pays rhénans occupés se fondre, le 17 septembre, dans le 117e R. A. L., à Toulouse, l'historique ci-dessous, du 7e groupe du 117e a été ajouté aux précédents.

FORMATION ET COMPOSITION. - Le groupe a été formé le 1er décembre 1917, au C. O. A. L. de Sézanne, moitié avec les éléments fournis par deux batteries du 211e R. A. C. (2e groupe) et moitié avec des contingents de la classe 1918 et pris au dépôt du dit C. O. A. L.

Il a successivement parié les titres de :

1° 12e groupe du 117e R. A. L. (batteries n° 36, 37, 38) jusqu'au 1er mars 1918 ;

2° 7e groupe du 117e R. A. L. (batteries n° 19, 20, 21).

Il comprenait, en outre :

a) Une section de munitions automobiles (12e S. M. A., devenue 7e S. M. A.).

b) Une colonne légère du munitions (12e C. L., devenue 7e C. L.)[15].

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT. - Il a été successivement commandé par :

1° Le Capitaine **HERIARD-DUBREUIL**, jusque vers le 20 novembre 1918 ;

2° Le Commandant **DURNERIN**, jusque vers le 1er février 1919 ;

3° Le Commandant **VAUCHEY**.

Et encadré comme il suit :

36e Batterie, puis 19e Batterie, par le Capitaine **DE SAVIGNAC**, puis le Lieutenant **COURTIN**.

37e Batterie, puis 20e Batterie, par le Lieutenant, puis Capitaine **DE MIERRY**.

38e Batterie, puis 21e Batterie, par le Lieutenant, puis Capitaine **JACOTIN**.

S. M. A., par le Sous-Lieutenant. **GALLOT**.

C. L., par le Lieutenant **CORDIER**.

Médecins, successivement MM. **LANGERON**, S. A. M. ; **MONOD**, A. M. de 2e classe ; **PAINTAUD**, A. M. de 2e classe ; **FRANÇOIS**, A. M. de 2e classe.

Vétérinaire : M. **BARDOT**, V. M. de 2e classe.

ARMEMENT. - 4 canons de 155 C. Schneider, modèle 1917, par batterie.

RATTACHEMENT TACTIQUE. - En principe, à la 37e D. I., dont le groupe faisait partie organique, en tant que groupe lourd divisionnaire.

Dans la réalité, il releva occasionnellement, en plus de la 37e D. I., de quatre autres divisions dont, en particulier, la première division marocaine et la 169e D.I.

[15] Vers le 10 février 1919, le 7e groupe fusionna avec le 8e groupe du 117e. De l'ensemble, furent tirés : un groupe dit « de démobilisation », placé sous le commandement du Capitaine Lièvre, et qui fut de nouveau 8e groupe, puis le nouveau 7e groupe mis sous les ordres du Commandant Vauchey, chef de l'ancien 8e groupe.

Ancestrami

L'histoire sommaire du 7e groupe se subdivise en plusieurs périodes, comme il suit :

1° **Du 14 février 1918 au 1er avril**. - Le groupe débute dans le secteur de Lorraine, où il participe notamment, à deux coups de main : le premier à Moncel-sur-Seille ; le second à Nomeny. Dans chacune de ces opérations, il tire environ 1 200 coups.

2° **Du 16 avril au 2 août**. - Retiré du secteur de Nancy, le groupe gagne celui de Hangard-Villers-Bretonneux, où il relève le groupe lourd de la 1re D. M., absolument épuisé par 15 jours de bataille ininterrompue.

Dans ce nouveau secteur, l'activité est très soutenue. Le groupe tire, pendant la première semaine, à partir du 28 avril, environ 300 coups par batterie et par jour. Durant les mois de juin, juillet et jusqu'au 2 août, il tire un maximum de 100 coups par batterie et journellement.

3° **Du 8 au 20 août**. -Le 7 août, il est envoyé entre Hailles et Castel. Il prend position près du bois Senegat, face puis Moreuil. Il participera à l'attaque de cette dernière localité, puis à la poursuite de l'ennemi, ensuite jusqu'à Roye.

Le matin du 8, il commence le bombardement des bois au nord de Moreuil, avec une telle efficacité que la résistance des Allemands v est insignifiante.

Quelques heures plus tard, la 19e batterie franchit à Thennes, la première, les ponts de l'Avre. Elle traverse ensuite Moreuil, si peu de temps après l'infanterie française victorieuse qu'un arbre abattu par l'ennemi en retraite à la sortie de la ville, arrête, un instant sa progression. Le passage est rapidement débarrassé par des prisonniers trouvés aux alentours.

Pendant toute la nuit et la journée suivante, le groupe bombarde l'ennemi en fuite.

Le 10, il reprend la poursuite, si activement, que la 19e batterie arrive en même temps que les tirailleurs, près de Saulchoy, sous Davenescourl et procède à la « visite » d'une gare de ravitaillement allemande particulièrement bien approvisionnée en conserves, beurre, confiture, et bière.

Le 11, devant occuper une position à quelques centaines de mètres de l'Echelle-Saint-Aurin, et n'ayant pas pu être atteinte à temps par un contre-ordre, la 19e batterie, trompée par le brouillard très épais, dépasse les batteries d'A. C., les P. C. de l'infanterie et les voitures de ravitaillement des mitrailleuses.

Elle s'installe, et met ses pièces en direction; mais la nouvelle survient que le village de l'Echelle n'a pas pu être conservé par les Français et que, par suite, la batterie n'est qu'à quelques centaines de mètres de l'ennemi.

Il faut, en conséquence, évacuer cette position. L'opération fut des plus dures, car le brouillard s'étant dissipé. L'ennemi avait tout aussitôt ouvert sur la batterie un feu violent de mitrailleuses et d'obus asphyxiants.

Cependant, le lendemain, le groupe s'établit, au complet, dans un ravin à l'est de Guerbigny où, durant une semaine, jusqu'à sa relève, il tira nuit et jour, avec succès, devant Roye, bien que soumis lui-même, à un arrosage meurtrier de bombes d'avions et d'obus toxiques allemands.

Dans cette période, le groupe tira environ 2 100 coups pendant l'attaque de Moreuil et un maximum de 4 500 ensuite jusqu'à la relève.

Sa belle conduite lui valut une première citation à l'ordre de l'Armée (IIIe Armée)[16].

4° **Du 26 août au 26 septembre**. - Six jours après sa relève, le groupe est de nouveau engagé dans l'attaque de Noyon, où il s'est rendu par étapes et sans aucun repos.

Il participe, activement, à la reprise de Noyon, dont il bombarde les abords : rue de Paris, rue d'Orroire et le quartier de cavalerie. Il poursuit ensuite l'ennemi en retraite, par Chauny, Tergnier, Fargniers. Il reste en position devant La Fère jusqu'au 26 septembre.

[16] Voir annexes.

Dans cette période, il a tiré environ 9 000 coups.

5° **Du 27 septembre au 16 octobre**. - Parti, au grand repos, pour Carlepont avec l'infanterie de la 37e D. I., le groupe n'y reste que 48 heures. Il est alors rattaché à la 169e D. I., avec laquelle il se trouve le 1er octobre, près de Saint-Quentin, en vue de l'attaque de cette ville.

Il martèle, au sud de Saint-Quentin, la fameuse ligne Hindenburg, puis il part à la poursuite de l'ennemi le long de la route nationale de Guise à l'Oise, où l'appui de son barrage meurtrier permet à l'infanterie française d'établir une tête de pont à Origny-Sainte-Benoite.

Dans cette période, il a tiré environ 6 000 coups.

6° **Du 23 octobre au 11 novembre**. - Après le forcement du passage de l'Oise, le groupe est envoyé au repos le 16 octobre. Mais cette fois encore, le repos prévu ne sera qu'éphémère.

Enfin, après 5 jours de stationnement près de Chauny, il est de nouveau engagé, le 22 octobre, à l'attaque de lignes ennemies à l'est de La Fère, le long de La Serre.

Toujours suivant l'infanterie de tout près, il lui facilite le passage de Thon. Le 8 novembre, il arrive devant Hirson.

La 20e batterie bombarde avec efficacité le fort Dubois, que la 19e batterie occupe le 9 au matin, arrachant le drapeau allemand encore hissé à l'entrée du fort, et brisant les portraits de l'Empereur et des généraux allemands qui s'étalent sur les murs des principales chambres.

Le 10, la frontière belge est franchie. Le 11, l'Armistice arrête le groupe, en pleine avance, à Macquenoise.

Dans cette dernière période, il avait tiré environ 600 obus portant à 72 000 coups la consommation des munitions pendant la durée totale des opérations[17].

ANNEXES

III^e ARMÉE
E. M.
Section du Personnel

Citation à l'ordre de la III^e Armée
Extrait de l'ordre général n°518

Le Général commandant la III^e Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le 7^e groupe du 117^e R. A. L.

« Appelé subitement au cours d'une relève à participer à une attaque importante, a réussi, malgré le peu de temps dont il disposait, à préparer et exécuter des tirs d'une façon parfaite.
Par la précision de ses feux, sur des objectifs particulièrement délicats, a contribué pour une large part, à l'enlèvement de têtes de ponts importantes, puis, se portant en avant, dès le premier jour, à la reprise d'une ville et d'une position extrêmement forte, n'a pas cessé, au cours de la poursuite et malgré une progression rapide, d'appuyer la marche de l'infanterie, toujours prêt à ouvrir le feu et réduire les nids de mitrailleuses ou les points d'appui qui lui étaient signalés. »

Au Q. G. A., le 13 octobre 1918. Signé : **HUMBERT**.

---

[17] Cette évaluation résulte des renseignements fournis, de souvenir, par un Officier ayant participé à toutes les opérations du groupe.

Ancestramil

G. Q. G.
N° 6.562

Citation à l'ordre de la 1re Armée

Le Général commandant la 1re Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le 7e groupe du 117e R. A. L.

« Du 28 septembre au 17 octobre 1918, a pris part à tous les combats livrés au nord de Saint-Quentin et y a subi de lourdes pertes. Retiré du front et réengagé aussitôt dans les attaques du 22 octobre au 11 novembre, qui ont brisé définitivement la résistance ennemie a, au cours de la progression rapide qui a suivi, pris une large part au succès des opérations. A allié ainsi, à de très belles qualités manœuvrières, une endurance et un esprit de sacrifices remarquables, qui lui ont permis, malgré des pertes sensibles en hommes et en chevaux, d'accomplir toutes les missions qui lui ont été demandées et de surmonter les fatigues accumulées au cours de plus de trois mois de combats ininterrompus. »

Signé : **DEBENEY**.

Droit du- port à la Fourragère

Par ordre « 147 F » du 9 février 1919, le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées Françaises a accordé le droit au port de la fourragère, aux couleurs du Ruban de la Croix de Guerre, au : 7e Groupe du 117e Régiment d'Artillerie Lourde.

NOTA. - Les renseignements concernant :
1°- Le nom des canonniers morts pour la France et
2°- L'état numérique des citations individuelles n'a pu être fourni par le groupe.

Ancestrami

HISTORIQUE
DU
317e Régiment d'Artillerie Lourde

1er GROUPE

FORMATION ET COMPOSITION. - Le groupe est formé le 1er juin 1918 avec les 118e, 101e batteries des 206e, 251e et 263e régiments d'artillerie de tranchée, à Savières (C. O. A. L. de Troyes).

Il porte, successivement, les titres de :

1° 4e groupe du 309e R. A, L., batteries n° 10, 11, 12 et 4e C. L.
2° 1er groupe du 317e R. A. L., à partir du 1er août 1918, batteries nos 1, 2, 3 et 1re C. L.

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT. - Depuis la formation jusqu'à la fin de l'occupation en Allemagne, il fut commandé par le Capitaine puis Chef d'Escadron **BUSTON**.

Il fut encadré comme il suit :

Capitaine **CAPDEVIELLE** : 10e batterie, puis 1re batterie.

« **DROUET** : 11e batterie, puis 2e batterie.

Lieutenant **DEVAMBEZ** : 12e batterie, puis 3e batterie.

« **VANNIER** : 4e C. L., puis 1re C. L.

Médecin : M. **D'HALLUIN**, A. M. de 2e classe.

Vétérinaire : M. **DEBRUGE**, A. M. de 1re classe.

ARMEMENT. - 4 canons de 155 C. Schneider, modèle 1912, par batterie.

RATTACHEMENT TACTIQUE. - A. L. de D. I., en tant que groupe 4/309 R. A. L., puis, à la R. G. A., dès son classement au 317e R. A. L. (6e division).

HISTORIQUE DU GROUPE. - Il se divise en plusieurs périodes comme il suit :

I° **Du 1er juin au 21 juillet 1918**. - C'est la période pendant laquelle le groupe s'organise hâtivement et débute sur le front, lors de la deuxième offensive sur la Marne.

Après avoir au C. O. A. L. de Troyes, successivement, cantonné à Savières, Villacerf et Saint-Mesmin et fait trois écoles à feu sommaires, le groupe est mis à la disposition de la Ve Armée.

II quitte Saint-Mesmin le 15 juillet, à 22 h 40 et, par voie de terre, il arrive à 9 heures, le 18, dans la forêt d'Enghuin, où les batteries cantonnées sous la tente sont installées à midi. Il a été salué, au départ, par une demi-douzaine de bombes lancées sans résultat par les avions allemands.

Dès le 19, elles ouvrent le feu; mais le 20, à 8 heures, l'ordre vient de cesser tout tir au S. de la Marne, parce que les Allemands battent en retraite.

Sur ces positions, il a été tiré au total 1 200 coups[18] (1).

---

[18] Rattaché, dès le 1er juillet, au 1er Corps de cavalerie, le groupe est mis, le 19, à la disposition de la 131e D. I., puis de la 77e D. I. pour les opérations du 20. Le 20, il passe à la 20e D. I, qui relève la 77e.

Ancestramil

Malgré les fatigues que cette activité soutenue a values au personnel et aux chevaux, les 11e et 12e batteries, pour se conformer aux ordres reçus, se portent en avant et se mettent en position à 500 mètres de la lisière N. du bois d'Enghuin.

Le 21, à l'aube, elles sont prêtes à tirer; mais le soir de ce même jour arrive l'ordre de les porter de nouveau en avant pour se mettre en batterie dans Festigny, petit village sur le bord du Flageot, marquant la limite extrême de l'avance allemande.

2° **Du 22 au 28 Juillet 1918**. - Le 22, à 5 heures, les batteries sont prêtes à tirer et commencent le feu.

Pendant les journées des 22, 23, 24, 25 et 26 (dans la matinée), le groupe est très actif. Il participe à des tirs de concentration puis il lance des tirs de harcèlement nombreux, ainsi que quelques tirs de destruction dont, en particulier, l'un d'eux sur la ferme et le prieuré de Binson (300 coups), poste optique et nid de mitrailleuses allemandes, est fort bien réussi.

Enfin, à 16 heures, le 27, l'ordre vient de se préparer à franchir la Marne le lendemain de bonne heure.

Dans cette période, le groupe a tiré 1 400 coups.

II a, en particulier, participé à une forte attaque menée dans la nuit du 26 au 27 par les 18e, 20e et 7e D. I. et suivie d'un plein succès. Il est fatigué; mais il est plein de courage et d'entrain, car le Boche fuit, et on le poursuit.

3° **Du 28 juillet au 2 août 1918**. - Parti de Festigny, le 28, à 4 heures, le groupe traverse la Marne, à 7 heures, dans Port à Binson.

A 12 heures, il est en position et prêt à tirer. Une batterie est au nord du Château, aux environs de Vandières; les deux autres sont le long de la route de Vandières à Rarrey.

Quelques tirs sont effectués les 28 et 29, et, plus rares, les 30 et 31 juillet, encore.

Le 1er août, de 14 à 18 h 50, le groupe participe à la préparation de l'attaque ayant pour objet de chasser l'ennemi de la ligne Aougny-Romigny, puis à des tirs divers pour appuyer le mouvement de la 20e D. I. à laquelle il est tactiquement rattaché.

Dans ces actions de quelques jours, le groupe a tiré 1 400 coups. Il s'est attiré les félicitations du Colonel commandant l'artillerie de la 20e D. I. pour la façon brillante et très efficace dont les tirs ont été menés.

4° **Du 2 au 9 août 1918**. - Le groupe continue d'être activement employé.

Le 2 août, deux de ses batteries seulement quittent les positions de Vandières à 17 heures et s'installent au sud de la route Aougny-Romigny, aux environs de la ferme Le Plessier.

Le 3, nouveau mouvement en avant pour occuper les emplacements situés à 1 kilomètre sud de Crugny, dans le bois au sud de la ferme de la Tuilerie. Mais, à la suite de grandes pluies, les pistes, devenues boueuses, rendent ces mouvements excessivement pénibles. Cependant, ils continuent.

Le 4, en effet, une section de la 1re (ex 10e) batterie traverse l'Ardre et se met en batterie à 800 mètres nord-est de Crugny[19] (1). Dans la nuit du 5 au 6, elle est rejointe par l'autre section.

Les tirs recommencent et, le 6, la 5e batterie rejoint la 4e batterie sur la rive droite de l'Ardre.

Mais l'activité se ralentit. Le groupe est, en effet, devenu 1/317 R. A. L. II doit aller rejoindre son nouveau régiment.

Cependant, dans cette période, il a été tiré 440 coups.

---

[19] Cette section, commandée par le Lieutenant **DUTER**, n'avait d'abord pas pu passer l'Ardre. Elle fut rassemblée en attendant l'ouverture du passage, dans les vergers au S. de Crugny. Elle y fut bombardée. Le Lieutenant **DUTER**, donnant l'exemple d'une grande bravoure, réussit à l'abriter.

Dans toutes les opérations de poursuite auxquelles il vient de participer, le groupe n'a guère été inquiété par les ripostes de l'artillerie ennemie. Çà et là, il a rencontré quelques cadavres que les Allemands n'ont pas eu le temps d'emporter ou d'inhumer, Il a trouvé, aussi, des débris de voitures et de matériel volontairement brisés ou mis hors de service.

Mais son personnel, indigné, a pu relever les traces nombreuses et lamentables de la barbarie et du vandalisme allemands. Notamment, le village de Crugny, bâti sur les coteaux bordant l'Ardre, a particulièrement souffert.

Les maisons en ont été soumises à un pillage systématique. Les objets de valeur, le cuivre, le linge et les effets ont été enlevés. Les meubles furent forcés et les glaces brisées à coups de revolver. Pour cacher ces crimes, les Allemands allumèrent l'incendie. Dans de nombreuses maisons, les meubles ont été entassés en bûchers avec des fagots de poudre ou des gargousses. Du goudron et du pétrole imprégnèrent les boiseries, planchers et escaliers. Des pastilles incendiaires sont jetées partout.

Mais la poursuite rapide des Français a empêché l'accomplissement de nombreux forfaits, car on retrouve des ballots d'effets volés. On ramasse, aussi, des munitions et du matériel abandonné.

5° **Du 10 août au 3 septembre 1918**. - Après la relève des batteries, le groupe part, de Brouillet à 13 heures, le 10 août, pour Somme-Vesle, où il doit trouver le 317e R. A. L.

Par Champillon, Athis, Faguières, il arrive à destination le 14, à 12 heures.

Il reste à Somme-Vesle, où il se refait quelque peu et se réorganise, jusqu'au 21, jour de sa remise en marche avec les autres groupes du 317. Le régiment est, en effet, laissé à la disposition de la Ire Armée Américaine, avec laquelle il finira la guerre.

Il entreprend une série d'étapes nocturnes qui le conduisent, dans d'assez bonnes conditions, à Contault-le-Maupas, le 21 ; à Isle-en-Rigault, le 22 ; à Dommarie, le 23 ; à Vacon, le 24 ; à Ecrouves, le 27 et le 28, au bivouac dans la forêt de l'Avant-garde au sud de Marbache, près Pompey.

Le groupe sera à la disposition du 1er C. A. U. S. (renfort d'artillerie divisionnaire).

Des positions sont reconnues dans le bois de Baninvalotte et les travaux, strictement nécessaires pour l'aménagement, sont entrepris par un détachement de travailleurs envoyé dès le 3 septembre.

Le 5, on occupe ces emplacements au prix de beaucoup de peines, le terrain étant fort détrempé par la pluie et 5 400 coups devant être accumulés dans les trois batteries.

Le 12, commencement de la préparation d'attaque, à 1 heure du matin. Elle se poursuit jusqu'à 3 heures sur certains cantonnements, puis, de 0 à 5 heures, en démolition sur les tranchées ennemies.

A 5 heures, l'infanterie américaine sort de ses tranchées et marche sur Thiaucourt, précédée d'un barrage roulant auquel le groupe participe.

A 12 heures, après des tirs d'appui divers, l'infanterie américaine ayant atteint ses objectifs, le groupe cesse le tir.

Le 13, une reconnaissance est poussée en vue d'un bond en avant qui ne s'exécute pas, car, le 15, le groupe quitte ses positions, à 5 heures du matin, pour regagner son bivouac au bois de l'Avant-garde.

Cette période de grande activité a, littéralement, exténué la cavalerie du groupe, surtout pendant les derniers jours.

Du 5 au 12, en effet, sans préjudice des longues étapes déjà couvertes, les ravitaillements ont nécessité l'emploi des échelons, en plus de celui de la C. L. prêtée au ravitaillement du 3/317 A. L. Certaines de ces corvées ont duré de 24 à 43 heures, à raison d'un encombrement des routes jusqu'ici sans exemple.

Il a été tiré dans cette affaire 3 540 coups de canon.

Le 15, le groupe partant de son bivouac pour gagner les bois de Mesnil-la-Tour est obligé d'emprunter des chevaux aux deux autres groupes du régiment.

Mais, il devient évident qu'il ne pourra pas suivre ce dernier appelé en Argonne pour appuyer une nouvelle offensive américaine.

Le 19 septembre, le commandement décide que le groupe cantonnera à Ecrouves, où il s'emploiera activement à se refaire. Par surcroît, en effet, la grippe espagnole sévit, cruellement, sur le personnel très fatigué. Le groupe évacue plus de 100 hommes et compte d'assez nombreux décès.

Cependant, le 12 octobre, il se met en route pour Bulligny et c'est là que le surprend l'Armistice.

Le groupe repart le 2 décembre. Par Mézières, La Neuvillotte, le Moncel, Sarreunion, il rejoint, à Sarreguemines, les deux autres groupes du 317e. Il suivra désormais le Régiment et viendra cantonner, dans la région d'Alzey (Grand-Duché de Hesse).

Les 2, 3, 4 janvier 1919, les trois batteries s'embarquent, successivement, pour Toulouse, où elles vont se fondre dans le 117e R. A. L.

La destinée du groupe 1/317 R. A. L. ne fut pas bien longue. Elle fut, en revanche, fort active et brillante, puisque, à peine formé, il prit part, sans transition, à la première poursuite de l'ennemi qui devait marquer les débuts de la Victoire. On a vu qu'il ne ménagea ni ses efforts, ni ses peines. Comme les deux autres groupes du 317e régiment, il connut et les acclamations chaleureuses des populations à la délivrance desquelles il avait si bien travaillé et le triomphal passage du Rhin à Mayence, ravivant, lui aussi, les glorieux souvenirs laissés là par les grands ancêtres et à peine assoupis.

ANNEXES

Liste Nominative du Personnel « Mort pour la France »

GATINEAU, adjudant, tué à Crugny (le 6 août 1918).

Etat Numérique des Citations obtenues par le Personnel

28 citations, - Ordre du Régiment ou de la Brigade.
1 Médaille Militaire (avec palmes).

2e GROUPE

CREATION ET CONSTITUTION. - Formé le 25 août 1915, le 2e groupe du 317e R. A. L. a porté, successivement, les titres de :

1° 8e groupe du 1er Régiment d'Artillerie Lourde, batteries n° 51, 52, 53 (dépôt à Ploërmel) ;

2° A partir du 1er novembre 1915 : 7e groupe du 117e R. A. L., batteries n° 10, 11, 12 (Dépôt à Agen) ;

3° A partir du 10 mars 1918 : 2e groupe du 317e R. A. L., batteries n° 8 4, 5, 6 (Dépôt à Agen).

Dès l'origine, il fut constitué, en presque totalité, avec des cadres et des canonniers originaires des départements du Nord, du Pas-de-Calais et, de la Somme, ou provenant des dépôts repliés de ces régions. Mais, à raison des changements de dépôts, puis des envois de renforts fournis directement par

Ancestrami

les diverses armées auxquelles il se trouva rattaché au cours de la campagne, le groupe finit par renfermer des hommes appartenant à peu près à toutes les régions du territoire national.

Le 16 novembre 1917, il fut pourvu d'une colonne légère de munitions (2e C. L.) formée au centre d'organisation de Sézanne, où le groupe se trouvait, alors, pour être réarmé en matériel moderne et réorganisé conformément à la circulaire ministérielle relative à la réduction des effectifs.

Enfin, il faut mentionner, depuis le début de février 1916, l'adjonction d'une section de munitions automobile, qui porta, successivement, les titres de :

1° 7e S. M. A. du 117e R. A. L. ;

2° 2e S. M. A. du 317e R. A. L. à partir du 10 mars 1918 ;

3° 32e S. M. A. du 317e R. A. L. à partir du 1er août 1918.

A partir du commencement de septembre 1918, cette section devenait organe de régiment.

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT. - Le groupe a été commandé, du 25 août 1915 au 5 août 1916, par le Chef d'Escadron **DUBESSY** (évacué malade), remplacé, à partir du 25 août 1916, par le Chef d'Escadron PICHAT évacué malade à son tour, le 19 janvier 1919, pendant que le groupe, devant prochainement rentrer en France, faisait encore partie des troupes d'occupation en Allemagne (Région de Mayence).

Il fut encadré comme il suit :

51e Batterie Capitaine **PICHAT** (A.).

52e « Lieutenant **BLACHE** (R.).

53e « Capitaine **CHAMBON** (A.).

10° « Capitaine **PlCHAT**, puis Lieutenant **DAVY**

11° « Capitaine **FOYER** (A.).

12° « Lieutenant **BLACHE**, (R.), puis Capitaine **WOYTT** (R.).

4° « Capitaine **DAVY** (R.), puis Lieutenant **SOURDILLON** (R.).

5° « Capitaine **FOYER** (A.), puis Sous-lieutenant **DHUICQ** (T.).

6° « Capitaine **BEAU** (T.).

Vétérinaire : **BROQUA** (T.).

Médecins, successivement : **LEQUYER**, Aide-Major de 1re classe (T.).

CAVAZZA, Major de 1re classe (A.).

BEGUIN, Aide-Major de 2e classe (R.).

Commandant de la 2e C. L. : Sous-lieutenant **JOUNOT** (A.).

Commandant de la S. M. A. : Capitaine **DUSSARTE** (T.)

RATTACHEMENT ORGANIQUE. -Jusqu'au 10 mars 1916, le groupe a fait partie des « Réserves d'Artillerie d'Armée ». Ensuite, il est entré dans la Réserve Générale d'Artillerie » (R. G. A.), comptant d'abord à la 2e Division, puis à la 6e (Régiments d'Artillerie Lourde Hippomobile).

ARMEMENT. - A la création, le groupe a été doté, par batteries, de 4 pièces (le 155 court, modèle 1890, dites « 155 Baquet ». En septembre-octobre 1917, au Centre d'organisation de Sézanne, ces bouches à feu furent remplacées par un nombre égal de canons 155 C. Schneider, modèle 1917.

Mais il convient de noter :

1° Qu'au début des offensives sur la Somme (début de juillet 1916), le groupe se trouva très rapidement démuni de ses « Baquet », dont les freins, hors de service, ne fonctionnaient, plus. Il reçut,

Ancestrami

alors, un certain nombre de mortiers de 220 mm, qu'il servit, concurremment avec quelques pièces de 155 Filloux, jusqu'à la réparation de son matériel ;

2° Qu'environ un mois et demi avant l'Armistice, le nombre des bouches à feu fut réduit à trois par batterie.

HISTORIQUE SOMMAIRE DES OPERATIONS DU GROUPE. - Il se décompose en plusieurs phases successives comme il suit :

1° **Du 3 au 26 septembre 1915**. - C'est la période des offensives d'Artois. Le groupe participe à ces affaires. Réuni tout entier dans les mains de son Commandant, il relève de l'A. L. de la Xe Armée (4e groupement, puis 1er groupement).

Embarqué à Pontivy, il arrive, par erreur, à Tricot, région de la VIe Armée. Réembarqué aussitôt, il débarque à Saulty-Larbret (Pas-de-Calais).

Installées à Rivière (près Arras), les batteries sont en action, du 13 au 25 septembre, pour les réglages et les diverses démolitions préparatoires de l'offensive.

Ces débuts très actifs sont excellents. Les unités rivalisent d'entrain et d'émulation. Il apparaît, tout de suite, que leur composition est des meilleures, qu'elles atteindront, facilement et vite, une cohésion et une endurance qui, jointes à la capacité technique des cadres, leur donneront une grande valeur en tant qu'instruments de combat.

Ces affaires fournissent une occasion heureuse de perfectionner le personnel dans la pratique d'opérations toutes nouvelles pour lui et dont on n'a guère eu le temps que de lui enseigner la théorie, 'dans les instructions données au Dépôt.

Le 23 et le 25 septembre, deux accidents ouvrent la liste des pertes. Un obus de 4 calibres 1/2, à la 52e batterie, puis un autre projectile semblable à la 51e batterie, éclatent à la sortie des bouches à feu, en plein tir d'efficacité.

Il y a 6 morts et bon nombre de blessés.

Durant cette période, le groupe a tiré 7 564 coups.

2° **Du 28 septembre 1915 au 4 mars 1916**. - Les trois batteries sont alors séparées : la 52e, successivement, à Aix-Noulette, Ablain-Saint-Nazaire, où elle fournit un service très dur grâce, surtout, aux intempéries; la 51e, à Bully-Grenay, puis de nouveau, à Rivière (rattachée à l'A. L. du 1er Corps de Cavalerie, comprenant cinq batteries commandées à l'origine par le Capitaine **PICHAT**). La 53e batterie restant aux abords d'Arras est rattachée a l'A. L. du 17e C. A., puis à la IVe Armée britannique.

Les 16 et 18 mars, le groupe est retiré du front et réuni tout entier à Rollencourt, près Hesdin.

Pendant cette période, les trois unités, au total, ont tiré 4 108 coups.

3° **Du 1er avril au 10 juin 1916**. - Embarqué, le 19 mars, à Anvin, le groupe débarque, le 20, à Fère-en-Tardenois. Par étapes, les batteries gagnent leurs nouvelles positions dans le secteur Fontenoy-Vic-sur-Aisne, où elles remplacent, des batteries à tracteurs.

C'est une période de calme. Le groupe ne subit pour ainsi dire pas de pertes ; mais il travaille beaucoup, car les positions avaient grand besoin d'être améliorées. Il est rattaché, successivement, tactiquement, à la 121e, puis à la 25e division d'infanterie.

II a été exclusivement employé à des destructions de minenwerfer et d'observatoires ennemis. Il n'a tiré que 553 coups.

4° **Du 15 juin 1916 au 2 janvier 1917**. - Embarqué, le 24 juin, à Villers-Cotterêts, le groupe débarque, le 15 à Longeau et Bayonvillers. Le 21 juin, il est en batterie devant Dompierre (Somme). Il commence la préparation de l'offensive déclenchée le 1er juillet.

Après avoir fait un premier bond en avant, il prend position dans le ravin d'Assevillers, au sud de Berny-en-Santerre. Il quittera ces emplacements le 2 janvier 1917. Un repos très court, du 13 au 15

octobre, pris à Rivery, près d'Amiens, dans des conditions matérielles très défavorables pour le personnel et pour les chevaux, coupera, seul, ce long stationnement.

Durant ce laps de temps, le groupe comptant à l'A. L. du G. A. N. sera, tactiquement, rattaché aux grandes unités suivantes successivement : 3e D. I. C., 1re D. M, 3e D. I, 15e D. I. C., 10e D. I. C., 15e D. I. C. (à nouveau) et 1re D. M.

Sans cesse en activité, il tirera 38 500 coups de 155 C et 1 000 coups de 220 mm, malgré les ripostes fréquentes de la contre-batterie allemande et les tirs de concentration très violents et très denses dont le ravin d'Assevillers sera l'objet.

Ce fut pour lui, au sens strict de ce terme, la phase d'épreuves, d'où il ne pouvait sortir que complètement ruiné ou définitivement et brillamment trempé; mais sa vigueur le préserva de l'usure irrémédiable et complète.

Au sortir de ce « Ravin de la Mort », comme on appelle couramment ce ravin d'Assevillers, où, durant plusieurs mois, dans une boue profonde, il resta ferme sur ses positions, servant avec « tout son cœur », de façon ininterrompue, à 1 300 mètres de l'Allemand, malgré de lourdes pertes d'hommes et de matériel qu'un hasard heureux seul a pu limiter, le groupe se retrouva avec la discipline, la solidité, la cohésion, l'endurance physique et mentale qui caractérisent les vieilles et bonnes troupes.

Il aura témoigné de sa capacité à bien remplir toutes les missions, « les plus délicates comme les plus périlleuses » ainsi qu'il est écrit dans « son carnet ». Son personnel; tout entier, aura montré, aussi, un dévouement et un esprit très élevé du Devoir hautement reconnus dans l'ordre n° 2. 169. M. donné, le 24 octobre 1916, par le Général **MARCHAND**, commandant la 10e D. I. C.[20].

Après cette épreuve, le groupe a atteint le degré de valeur que ses débuts permettaient d'espérer. Il est devenu, et désormais il restera, le « puissant outil de combat » qui, selon les termes officiels, contribuera largement à l'arrêt de l'offensive allemande en Champagne, les 14 et 15 juillet 1918[21].

5° **Du 2 janvier au 27 mars 1917**. - Retiré du front de la Somme, le groupe gagne aussitôt, par voie de terre, en dix-sept étapes, le village de Bethon (Marne) et les écarts de celui-ci. Il restera au repos afin de se réparer et pour perfectionner son instruction, en attendant d'être engagé dans les offensives projetées contre le Chemin-des-Dames.

Ces routes sont très pénibles à raison :

1° Du mauvais temps (gelées et grosses pluies) ;

2° De la réduction très sensible de l'effectif des chevaux causée par des pertes lourdes résultant du tir de l'ennemi sur les échelons et les intempéries aggravées par le manque d'abris, au mépris de toutes les réclamations ;

3° Enfin, les difficultés du ravitaillement encore très insuffisamment organisé lors de la mise en route.

Du 10 au 27 mars, le groupe quitte Bethon pour occuper des positions en vue de l'attaque du Chemin des Dames. Ces emplacements ont été reconnus, construits et aménagés pendant le séjour à Béthon. Mais, pendant la route, le dégel se produit avec une telle rapidité et si complètement que le commandement supérieur interrompt tout mouvement d'A.L., pendant plusieurs jours, en attendant l'amélioration du temps.

Toutes ces routes furent fort pénibles. Cependant, le groupe n'a jamais laissé en arrière aucun homme, aucun cheval, aucune voiture, sauf dans quelques cas de nécessité inéluctable.

Au surplus, depuis le début jusqu'à l'Armistice, il traînera son pesant matériel sur 2 000 kilomètres de routes sans compter les étapes complémentaires fournies par les unités détachées à de certains moments,

[20] Voir annexes

[21] Citation à l'ordre du XXIe C. A. du Chef d'Escadron **PICHAT**, commandant du groupe et note n° 819 A de l'Artillerie de la 43e D. I. (voir annexes).

ni les 470 kilomètres qui le conduiront, après l'Armistice, dans la région de Mayence, puis à Igstadt, et cependant, au retour à Toulouse, les attelages feront l'admiration de tous.

Ces résultats remarquables sont tout à l'honneur du personnel. Ils sont dus, notamment, aux soins attentifs et dévoués des conducteurs, ainsi qu'à la haute compétence technique et au zèle remarquable du Vétérinaire **BROQUA**, présent au groupe pendant toute la durée de ces opérations jusqu'à sa propre démobilisation (janvier 1919).

6° **Du 27 mars au 18 juin 1917**. - Le groupe occupe les positions dites de Madagascar, un peu au nord de Bourg et Commin. La préparation de l'offensive commence le 27 mars et l'attaque est déclenchée le 16 avril. Les batteries exécutent, ensuite, un léger bond en avant, qui les porte à hauteur de Vandresse, au pied de la crête des Dames.

Le groupe reste sur ces emplacements jusqu'au 18 juin. Brusquement retiré du front à cette date, il gagne le centre d'organisation (C. O. A. L.) de Sézanne.

Pendant cette période, le groupe n'a subi que des pertes légères. Cependant, il a déployé une grande activité. Successivement rattaché à la 153e D. I., à la 133e D. I., puis, de nouveau, à la 153e D. I. et, enfin, à la 5e D. I., il a tiré 25 787 coups dont 23 000 pendant la préparation de l'offensive.

Deux exemples montrent nettement tous les avantages que peut tirer une batterie de l'observation la plus stricte de la discipline au feu. Dans le premier, la 11e batterie s'est signalée par l'adresse et le sang-froid avec lequel son Capitaine, très maître de sa troupe, a pu lui faire traverser, sans aucune perte, un tir de barrage violent, qui l'a surprise pendant, le déplacement en avant. Quelques jours auparavant, la même batterie avait été soumise pendant treize heures, à un tir systématique d'obus à gaz asphyxiants dont elle n'avait aucunement souffert, grâce à l'observation la plus exacte des règles de préservation en vigueur.

Le second exemple fut donné par la 12e batterie. Installée eu plein champ, elle ne reçut, cependant, pas un seul coup de canon, grâce à un camouflage modèle, qui, cependant, aurait fini par être inefficace si le Capitaine n'avait pas su obtenir de son personnel la mise en pratique la plus scrupuleuse de précautions complémentaires habilement choisies.

7° **Du 18 juin au 19 novembre 1917**. - C'est la période de séjour au C. O. A. L. de Sézanne.

Après avoir laissé ses canons au groupe du 113e R. A. L. venu pour le remplacer, le groupe cantonne dans les environs de Sézanne. Il en repart cinq mois plus tard, environ, pourvu de canons de 155 C. Schneider, modèle 1917, augmenté de la 2e C. L. et après avoir tiré 362 coups (à titre d'écoles à feu). En outre, il a fourni la moitié de son effectif primitif comme noyau pour la formation d'un groupe lourd nouveau (12e du 120e R A. L.) puis il a été recomplété, enfin, par des éléments très bigarrés et notoirement inférieurs (hommes et chevaux) à ceux dont il avait été obligé de se séparer.

8° **Du 29 novembre 1917 au 28 janvier 1918**. - C'est la période d'occupation du secteur célèbre de Verdun: Vaux, Douaumont, Louvemont.

D'abord installées sur l'emplacement du village de Fleury devant Douaumont, où elles avaient relevé un groupe antérieurement établi là. Les batteries eurent des débuts très difficiles. Ou ne tarda pas à s'apercevoir que les précédents occupants ne s'étaient pas suffisamment défendus contre la curiosité des avions allemands. La 12e batterie, en particulier, subit de lourdes pertes, dans un seul bombardement très précis par obus de 150 G. P. Ce baptême sanglant pour la nouvelle 12e batterie remplaçant, comme on l'a vu, l'ancienne 12e, passée au 120eR. A. L., fut l'occasion pour le personnel de cette unité de montrer beaucoup de discipline et de dévouement.

Le 23 décembre, les trois batteries changèrent de position. Dès ce moment, bien que très activement employées à des tirs de contre-préparation offensive et à des tirs de contre-batterie assez longs, elles ne souffrirent plus du feu de l'ennemi.

Successivement rattaché à la 34e D. I., à la 33e D. I., puis à l'A. L. du 17e C. A., le groupe tira dans ce secteur 5 500 coups.

En outre, il travailla sans relâche à l'amélioration pénible dans ce terrain très dur, de ses positions parfaitement bien organisées quand il vint à partir[22].

Le 28, retiré du front, au Camp des Trois-Frères, le groupe cantonnait, le 31 janvier, à Evres (Meuse) et bientôt après à Pretz-en-Argonne.

9° **Mars 1918**. - Ici, commence un nouveau mode d'emploi du groupe. Ce dernier consiste, sommairement, dans une occupation de positions rapides précédant sans délai une action courte mais très intense, suivie d'un retrait immédiat du groupe hors de la zone de feu. Cet engagement sera préparé par des reconnaissances discrètes et des marches d'approche de nuit, avec cantonnements dissimulés dans les bois.

C'est dans ces conditions que le groupe prête son appui à deux coups de main effectués : le 1er aux Eparges (3, 4 et 5 mars) et le second au bois d'Avocourt (15, 16 et 17 mars), pendant lesquels, rattaché d'abord à la 19e D. I., il tira 3 791 coups et ensuite rattaché à la 3e D. I., il tira 3 701 coups.

Bien que courtes, ces opérations ont entraîné de grandes fatigues, en raison surtout du très mauvais temps. Il n'y eut que des pertes légères. Il s'en fallut de peu, cependant, qu'elles ne fussent très lourdes, surtout lors du dernier retrait que l'ennemi accompagna d'un tir de harcèlement violent, particulièrement dangereux pour les 4e et 5e batteries, mais, heureusement, fort mal ajusté.

10° **Du 27 mars au 28 mai 1918**. - Le groupe se trouvait au repos dans la région de Pretz-en-Argonne lorsque, subitement, il reçut l'ordre d'embarquer à 25 kilomètres environ de ses cantonnements.

Débarqué à Estrées-Saint-Denis et envoyé à Villers-sur-Coudun, il fut aussitôt engagé dans le bois de Dreslincourt contre les Allemands poussant sur Noyon défendu par le 5e C. A.

Le surlendemain, le groupe mis à la disposition de la 77e D. I., venait occuper, pendant la nuit, de nouvelles positions très défilées, proches d'Elincourt, et dans le parc du Château de Belinglise pour battre la région de Lassigny-le-Plessier-de-Roye, en vue d'empêcher les Allemands de s'emparer du plateau de Saint-Claude.

Après un déplacement très court et peu important dans la même région aux environs de Chevincourt, le groupe reprit, à peu près, ses anciens emplacements.

Rattaché, pendant cette période, successivement, à l'A. L. du 5e C. A., puis à la 77e, la 62e, la 77e (à nouveau), la. 53e D. I. et, enfin, à la 1re division des cuirassiers à pied, le groupe fut très actif et tira 23 079 coups.

Il prit ainsi une part très active à l'arrêt de la violente offensive allemande déclenchée à la fin de mars, où, par des tirs très précis et soutenus dans Le Plessier-de-Roye et le Château, il causa à l'ennemi des pertes élevées.

11° **Du 20 juin au 15 août 1918**. - Retiré du front de l'Oise, le 28 mai, à la veille de la ruée allemande et embarqué à Estrées-Saint-Denis, les 1er et 2 juin, le groupe débarque à Saint-Hilaire-au-Temple et à Cuperly.

Il reste, en réserve, jusqu'au 20 juin dans le Camp de l'Ermitage près de Bouy.

Pendant ce séjour, diverses reconnaissances sont faites dans la montagne de Reims et dans la région de Bouy, en vue d'occupations éventuelles rapides de positions défensives.

Le 20 juin, le groupe relève, aux environs de la cote 201 (région de Mesnil-les-Hurlus, Butte de Souain), un groupe du 103e R. A. L.

Mais, dès le 5 juillet, ce secteur est très renforcé en artillerie, ainsi, d'ailleurs, que tout le front de la IVe Armée. Le groupe qui, jusqu'alors, a compté à l'A. L. du 3e C. A., puis à l'A. L. du 21e C. A., constitue, dès ce moment, avec un autre groupe de canons Schneider (le 7/101), l'A. L. C. de la 43e D. I. (21e C. A.) placée sous les ordres du Chef d'Escadron **PICHAT**.

[22] Carnet de notes.

Une attaque allemande est, en effet, imminente. Le commandement l'attend depuis le 5 juillet, et, dans l'espoir de dissimuler aussi longtemps que possible les emplacements de sa nombreuse artillerie de renforcement, il a ordonné que celle-ci resterait muette jusqu'au moment de l'attaque ennemie, et se contenterait de préparer son action avec le maximum de soin et d'exactitude.

Les Allemands attaquent, dans la nuit du 14 au 15 juillet; mais ils perdent le bénéfice de la surprise sur lequel ils comptaient, L'A. L. C. de la 43e D. I, à son tour, entre en action, en même temps que le feu des canons courts s'allume sur tout le front de l'Armée. I1 est très violent et bien ajusté, car il a fait l'objet d'une préparation très méticuleuse, contrôlée, à plusieurs reprises, discrètement, par l'Artillerie en position depuis le 20 juin, dont il ne fallait guère espérer dissimuler les emplacements à l'ennemi.

En particulier, pour chacune des batteries constituant, l'A. L. C. de la. 43e D. I., cette préparation avait été faite avec les méthodes jadis en usage pour la défense fixe des places. Dans certains cas, elle n'avait pas nécessité, au total, moins de cent calculs préliminaires d'éléments de tir, constamment corrigés au fur et à mesure de l'arrivée des sondages atmosphériques.

Ce travail, si méticuleusement poussé avec beaucoup de méthode et de conscience par les Commandants de batterie, ne manqua pas de donner les excellents effets que l'on était en droit d'attendre. Le Général Commandant le 21e C. A. témoigna que le groupement d'A. L. C. avait « par la précision de ses tirs, ainsi que par l'excellente, organisation de ses liaisons, grandement contribué à briser l'offensive allemande »[23].

Dans cette bataille acharnée, un autre élément de succès s'était ajouté au précédent, grâce à l'entrain absolument « endiablé » que montra le personnel. Les batteries du groupe 7/101, tout nouvellement formées, servirent avec beaucoup d'ardeur et de dévouement. Mais celles du groupe 2/317, infiniment mieux entraînées, donnèrent la pleine mesure de leur capacité combative, et montrèrent, durant toute l'action, un véritable enthousiasme.

Presque toutes prises à parti depuis le début de l'action, notamment la 4e batterie, répartie en deux sections et d'un commandement difficile, soumise à un tir violent et persistant d'obus à gaz asphyxiants, elles continuèrent sans faiblir un instant, l'application de leurs plans d'action respectifs. Jusqu'au 15, vers midi, elles tirèrent plus de 5 000 coups, malgré la chaleur torride et la grande fatigue de ces douze heures de travail ininterrompu.

Le Colonel Commandant l'A. D. 43 reconnut ces services très efficaces dans la note 819 A. du 15 août 1919, constituant une consécration nouvelle de la haute valeur du groupe après celle que le Général **MARCHAND** avait déjà donnée deux ans auparavant[24]. Les pertes ne furent pas très élevées et affectèrent surtout les avant-trains qui, par ordre supérieur, avaient été rapprochés.

A dater de ce jour, l'activité du feu devint très réduite.

Durant cette période, le groupe avait tiré 9 975 coups.

12° **Avec le 1er C. A. U. S.- THIAUCOURT. 11 - 15 septembre 1919**. - Retiré le 15 août, il fut mis, le 20, à la disposition de l'Armée américaine avec laquelle il devait terminer la guerre, d'abord dans le secteur de Saint-Mihiel, puis en Argonne.

Après une suite de marches rendues très pénibles par la chaleur, bien qu'effectuées la nuit, le groupe est cantonné, le 28 août, dans le bois au sud de Marbache, dominant la riante vallée de la Moselle, il est affecté au 1er Corps d'Armée américaine, comme artillerie divisionnaire de renforcement.

Après la reconnaissance et la préparation discrète des positions à occuper au sud de Thiaucourt, le groupe est rapproché; mais il reste dissimulé dans le bois de Domèvre.

---

[23] Citation du Chef d'Escadron **PICHAT** à l'O. du XXIe C. A. ainsi libellée : « Au cours des combats de juillet 1918, a commandé avec une grande compétence et une parfaite autorité le groupement de l'A. L. de la Division. Par la précision de ses tirs, ainsi que par l'organisation excellente de ses liaisons et de ses observations a grandement contribué à briser l'offensive ennemie.

[24] Voir annexes.

Le 11 septembre, les positions sont rapidement armées, entre 18 et 19 heures, à la chute du jour. Le 12, commence, à 0 heure, le tir de préparation, suivi, à 5 heures, d'un tir violent do barrage roulant, déclenché en avant de l'infanterie américaine, sortie de ses tranchées et marchant sur Thiaucourt qu'elle enlève.

Au moment où, le 13, le groupe se prépara à faire un large bond en avant, pour occuper de nouvelles positions déjà reconnues, il est relevé. Il regagne, le 15, ses bivouacs dans le bois de Marbache.

Dans cette action, les batteries ont tiré, au total, 3 950 coups, avec un entrain remarquable. Elles ont eu, selon la notation du carnet, de groupe « une part brillante à l'offensive » et elles n'ont subi aucune perte.

Le 18, le groupe prend le chemin de l'Argonne toujours à la disposition du 1er C. A. U. S.; mais, cette fois, en qualité d'A. L. de C. A.

Ce fut le début d'une période excessivement pénible, en raison du mauvais temps persistant, d'un embouteillage des routes excessif, encore sans exemple jusqu'alors, et rendant les étapes, toutes nocturnes, d'une longueur démesurée et, enfin, à cause des tirs de harcèlement déclenchés par l'ennemi, très bien renseigné sur l'encombrement des voies d'accès conduisant à la zone de combat.

13° **Du 26 septembre, au 4 novembre 1918**. -Le 26, le groupe engagé un peu au nord de la Chalade, participe très activement au début de l'attaque prononcée par la 1re Armée américaine. Celle-ci entame une action, qui se développe progressivement et entraîner le groupe à des déplacements successifs, de Boureuilles à Saint-Juvin, toujours exécutés avec entrain, mais singulièrement entravés par la difficulté d'une circulation toujours mal réglée.

Cependant, l'ennemi recule. Le 14 juillet, tous ont senti, nettement, que l'Allemand s'arrêtait, écrasé sous nos projectiles. A présent, ils le voient reculer de plus en plus vite. Cette retraite, si longtemps et si patiemment attendue, a exalté fortement le moral, que n'entameront, désormais, ni les fatigues, ni le mauvais temps.

Après avoir stationné pendant quelques jours, le 1er novembre, aux environs de Varennes, le groupe se reporte en avant par batteries. Cependant, le 4, les Américains ont atteint le défilé de Grandpré.

Le groupe est retiré sur ses échelons, en forêt de l'Argonne, au lieudit « Le Chêne tondu », près d'Apremont.

I1 prendra part, très prochainement, aux opérations préparées en Lorraine et il se tient prêt à partir; mais, le 11 novembre, survient l'Armistice.

Durant cette période, le groupe n'a subi que des pertes légères; cependant, très actif, il a tiré 11 466 obus, qui portent à 438 336 le nombre de coups tirés pendant le temps qu'il a participé à la Guerre.

Après avoir été si souvent à la peine, il sera à l'honneur un des premiers. Le 24 novembre, en effet, il part pour l'Allemagne. Après un parcours d'environ 470 kilomètres, il arrive, par étapes, dans la région immédiatement voisine d'Alzey (Grand-Duché de Hesse), salué d'acclamations pendant toute la traversée de la Lorraine reconquise et, partout, montrant une tenue guerrière et une discipline remarquables. Ensuite, il passera sur la rive droite du Rhin.

Pendant cinq mois, il restera en Allemagne. Le 29 avril, il repartira pour Toulouse, afin de se fondre dans le 117e régiment d'A. L, dont il avait, déjà, si fièrement porté les écussons, gardant le souvenir unique et impérissable d'une campagne très active, très dure souvent, mais poursuivie sans faiblesse et couronnée glorieusement par la traversée du Rhin à Mayence.

ANNEXES

10e DIVISION COLONIALE
ETAT-MAJOR
3e Bureau
2,669 M

P. C., le 21 octobre 1916.

Ordre général n° 34

Le Général **MARCHAND**, Commandant la 10e Division Coloniale adresse ses félicitations au 7e groupe (155 C.) du 117e Régiment d'Artillerie Lourde, pour les services courageux et dévoués que ce groupe n'a cessé de lui rendre pendant tout le temps qu'il a eu l'honneur de l'avoir sous ses ordres.

Le Chef d'Escadron **PICHAT**, Commandant le Groupe, peut être fier, ainsi que ses Officiers et, en particulier, le Capitaine **FOYER**, des magnifiques qualités d'activité, d'endurance et de belle tenue au feu que son personnel a déployées.

Depuis la fin de juin, sur le front de la Somme, le Groupe **PICHAT** a perdu près de 100 hommes par le feu de l'ennemi.

Malgré les efforts de tous les instants, demandés indistinctement de nuit comme de jour, le 7e Groupe témoignait encore, lors des plus récentes attaques, que la lassitude et la fatigue très réelles qui l'écrasaient, n'avaient atteint ni son énergie morale, ni son dévouement, ni son habileté.

Le Général souhaite un bon repos au 7e Groupe et se souhaite, personnellement, d'avoir de nouveau ce Groupe sous ses ordres.

Il est heureux de porter ses félicitations à la connaissance des troupes de la Division, qu'il associe à lui-même dans l'expression de sa reconnaissance.

Le Général **MARCHAND**, commandant la 10e D. I. C.,

Signé : **MARCHAND**.

XXIe CORPS D'ARMÉE
43e Division
ARTILLERIE
N° 819 A

P. C., le 15 août 1918 (18 heures).

Note pour le 11/317 R. A. L.

Le 2e Groupe du 317e R. A. L., sous les ordres du Commandant **PICHAT**, a tenu le secteur de la 43e Division, du 3 juillet au 15 août 1919.

Il a pris part, en particulier, à la bataille livrée le 15 juillet sur le front de Champagne.

Le 2e groupe du 317e R. A. L. est un excellent groupe; très bien instruit, très entraîné, tirant avec précision et très bien commandé.

Il s'est, pendant toute sa présence en secteur, parfaitement acquitté de toutes les missions qui lui ont été confiées.

I1 constitue un puissant outil de combat, qui fait honneur à son Chef, et sur lequel on doit pouvoir compter en toutes circonstances.

Le Lieutenant-colonel Commandant l'A. D. 43 est heureux de porter les appréciations susvisées à la connaissance du Commandant **PICHAT** et du Lieutenant-colonel commandant le 317e R. A. L.

Le Lieut.-Colonel **BERNIOLLE**, commandant l'A. de la 43e D. I.,

Signé : **BERNIOLLE**.

Ancestrama

Etat nominatif du Personnel « mort pour la France »

NOMS ET PRENOMS	GRADE	LIEUX DES DECES
COPIN Jules	1er C. C.	Rivière (Somme)
DELBECQ Adolphe	2e C. S.	«
HUARD	«	«
DUGARD	«	«
HECQUET Octave	«	Roche (Aisne)
DAVID Abel	M. P.	Chuignes (Somme)
NORMAND Charles	«	«
PLE Raymond	2e C. S.	«
MAZETIER François	M. d. L.	Assevillers (Somme)
CORDIER Charles	2e C. S.	«
JEANGEORGES Léon	«	«
PERROTEY Séraphin	«	«
MONS Etienne	«	Bois de la Légion (Somme)
BRUNIE Antoine	«	«
SEUBE François	«	Bois du Satyre (Somme)
LARRANG Jean	2e C. C.	«
ABRIBAT Auguste	Brigad.	Assevillers (Somme)
MOREAU Pierre	2e C. C.	«
SOURDOT Valentin	2e C. S.	«
BISQUE	«	«
CARPENTIER	«	«
LHOMME Lucien	2e C. C.	Dompierre (Somme)
GAGUEPAIN	2e C. S.	Assevillers (Somme)
CHAMPION	M. d. L.	Chemin des Dames (Aisne)
TACHER Gustave	2e C. S.	Madagascar (Aisne)
VERKINDT Alexandre	2e C. C.	«
DESLOGES Jules	2e C. S.	«
BENTAYOU Jean-Baptiste	1er C. C.	«
LE GOFF	2e C. S.	Fleury devant Douaumont
PERNOT René	M. d. L.	«
ROUXIN Guy	2e C. S.	«
GALTIER Emilien	Adjudant	entre Perthes et Somme-Suippes (Marne)
GERARD Léon	1er C. C.	Bois de Taille-Labbé (Arden.)
LANDORMY	2e C. S.	Cornay (Ardennes)
BERTRAND	Téléph.	Camp des Civils - Bois Lambéchamp - Verdun R. G.
LATAPIE	«	«
BONNIN	«	Disparu à l'explosion du dépôt A. 24 - Bourg et Commin
PAYANT	«	«

Ancestramil

A cette liste des morts, il faut ajouter 126 blessés et 402 évacués pour maladies.

Mais, il est à remarquer que tous ces chiffres de pertes sont certainement très inférieurs à la réalité. Ils ne comprennent pas, en effet, les hommes décédés dans les formations sanitaires de la zone des Armées ou de l'Intérieur, après avoir été grièvement blessés ou malades.

Les pertes n'étaient pas, en effet, notifiées officiellement au Commandant de Groupe. Quand la nouvelle lui en est parvenue, ce ne fut que grâce à des renseignements dont il ne peut être fait que rarement état.

De plus, la nouvelle 12e batterie, qui remplaça l'ancienne 12e passée, comme il a été dit précédemment, au groupe 12/120A. L. n'a pu fournir, dans la statistique, que les chiffres se référant aux pertes survenues après sa création, après le 15 juillet 1917, en sorte qu'ils ne comprennent pas, en particulier, ceux des pertes assez lourdes éprouvées par l'ancienne 12e comme par les autres, du reste, pendant les dures batailles livrées sur la Somme et sur l'Aisne.

Liste numérique des décorations et citations obtenues par le Personnel du groupe.

Légion d'Honneur	3
Médaille Militaire	11
Croix de Guerre, 216 à l'ordre :	
De l'Armée	2
Du Corps d'Armée	14
De la Division	43
De la Brigade ou Régiment	157

Toutes les Médailles militaires et deux Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur (Lieutenant **JOUET** et Sous-lieutenant **LEMPEREUR**) ont été décernées avec palme. Quant au nombre de récompenses distribuées, il est inférieur à la réalité, pour les raisons déjà données, dans le paragraphe « pertes ».

Le Groupe a fourni aux Ecoles d'Aspirants et aux cours de perfectionnement, 21 candidats tous devenus officiers.

3e GROUPE

FORMATION ET CONSTITUTION. - Le groupe est formé, le 1er janvier 1916, à Condom avec des éléments provenant des 61e, 62e et 64e batteries de dépôt du 117e R. A. L. (Agen).

Il portera, successivement, les titres de :

1° 8e groupe du 117e R. A. L. (batteries n° 30, 31, 32 - dépôt d'Agen).

2° 3e groupe du 317e R. A. L. (batteries n° 7, 8, 9 - dépôt Agen), à partir du 10 mars 1918, jusqu'à la dissolution.

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT. - Le Groupe fut commandé, successivement, par :

1° Le Chef d'Escadron **DUPONT**, jusqu'au 30 août 1916 (évacué pour fatigue) ;

2° Le Chef d'Escadron **DE MENTHON**, jusqu'au 21 décembre 1916 (parti ensuite au Maroc) ;

3° Le Chef d'Escadron **GACOGNE**, jusqu'à l'Armistice.

Il fut encadré comme il suit :

1° 3e batterie : Capitaine **DE LA VILLE-MONTBAZON**, puis Lieutenant **BERNARD** ;

2° 31e batterie : Capitaine **PELTIER** ;

Ancestramil

3° 32e batterie : Capitaine **GUENOT**, puis Sous-lieutenant, **POTIER**, puis Lieutenant **DE VILLEMANDY DE LA MESNIÈRE** ;

4° 7e batterie : Lieutenant **BERNARD** ;

5° 8e batterie : Capitaine **PELTIER** ;

6° 9e batterie : Lieutenant, puis Capitaine **DE VILLEMANDY DE LA MESNIERE**.

Le 6 juillet 1916, le groupe reçoit une S. M. A., formée à Lyon, sous le titre 5e S. M. A. et commandée par le Capitaine **HERBELIN**, puis par le Capitaine **PUJOL**. Mais, le 11 décembre 1917, cette unité est affectée, selon son numéro, au groupe 5/142 R. A. L. qu'elle rejoint. Elle est remplacée au groupe 8/117 par une 8e S. M. A. commandée par le Sous-lieutenant **SEGARD** puis par le Sous-lieutenant **DUFOUR** et qui, devenue, ultérieurement, organe de régiment (le 317e), prendra le titre de 32e S. M. A.

Enfin, le 1er novembre 1917, est formée la 8e colonne légère de munitions (8e C. L.). Elle prendra le titre de 3e C. L. quand le groupe 8/117 deviendra 3/317 et elle sera commandée, pendant tout le temps de son existence, par le Lieutenant **COGIS**.

Médecins, successivement : MM. **DUCLOS**, A. M, de 1re classe.

BOURLON.

Vétérinaires, successivement : MM. **MARBLEU**, V. Auxiliaire.

PATAUD, V. A. M. de 1re classe ;

ARMEMENT. - Quatre canons de 155 C., modèle 1897, dits « canons Baquet », par batterie, remplacés, en fin d'octobre 1917, par un même nombre de 155 C. Schneider, modèle 1917, pendant le séjour du groupe au C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube.

RATTACHEMENT TACTIQUE. - Le groupe fait partie des « Réserves d'Artillerie d'Armées », en tant que groupe 8/117, puis il entre dans la Réserve générale d'Artillerie (R. A. G.) en qualité de groupe 3/317. Il compte, d'abord, à la 2e et ensuite à la 6e division (Régiments d'A. L. H.) de la R. G. A.

L'historique sommaire du groupe se divise en plusieurs périodes, comme il suit :

I° **Du 1er janvier au 1er avril 1916**. - Le groupe se constitue et il s'organise. Il instruit, aussi, son personnel. Beaucoup de gradés, en effet, proviennent de la cavalerie et n'ont aucune notion sérieuse d'artillerie. De même, les conducteurs, venus du recrutement du 16e dragons, en grand nombre, ont besoin d'être familiarisés avec le roulement du matériel lourd. La préparation des servants réclame moins de soins, car, bien qu'en général de classes anciennes (1897), ils appartiennent au 7e régiment à pied.

Du 22 au 25 février, l'organisation étant jugée comme suffisamment achevée, le groupe embarque en chemin de fer. Il débarque, le 27, à Etaples. Le 28, il cantonne à Rang-du-Fliers et la Folie.

Le 7 mars, exécution d'écoles à feu (32 obus par batterie), dans les dunes situées entre Berck-Ville et Merlimont.

Le 9 mars, remise en route par Montreuil-sur-Mer et arrivée à Auchy-les-Hesdin, le 11. Enfin, le 20, nouvel embarquement à Fismes, avec cantonnements à Lhuys et Bruys.

Le 29 mars, reprise de la route par voie de terre. Etapes à Billy-sur-Ourcq et à Saint-Pierre-Aigle, le 30. Ce dernier jour, des reconnaissances sont poussées dans la région nord de Soissons. Le groupe va entrer en ligne.

2° **Du 1er avril au 15 juin 1916**. - Il prend position près d'Ambleny, la 32e au Moulin, les 30e et 31e à Montaigu. Il est tactiquement rattaché à la 121e D. I., qui tient; ce secteur, d'ailleurs très calme.

Le 18, la 31e se déplace légèrement pour améliorer son champ de tir.

Les batteries perfectionnent leur organisation. Elles améliorent aussi, pratiquement, leur instruction en ce qui concerne les travaux de terrassement, propres à l'aménagement des positions et observatoires

Archives Familiales

et, surtout, en ce qui regarde la conduite du tir, en quoi de réels progrès, nécessaires, sont rapidement réalisés.

3° **Du 15 juin 1916 au 5 janvier 1917**. - Le groupe va participer à l'offensive et aux batailles sur la Somme, qui marqueront la fin de l'année 1916. Ce sera pour lui, comme pour la majorité des groupes lourds qui l'ont connue, une période très difficile, période de difficultés, de fatigues, de grande activité aussi, mais qu'il traversera, somme toute, assez bien, grâce aux repos dont elle sera coupée.

Le 15 juin, il embarque à Villers-Cotterêts. Il débarque à Longeau et il cantonne, le 16, à Bayonvillers. Il est rattaché à la 3e D. I. C.

Le 17 et le 18, reconnaissance, dans le bois de Berthonval, suivies, le 19 et le 20, de l'occupation de positions pour l'aménagement desquelles l'Infanterie Coloniale a prêté des travailleurs.

Le 24 et le 25, tirs d'accrochages. Le 26, commence, pour le groupe (car, en réalité, elle a débuté le 24), la préparation de la grande offensive qui se déclenchera le 1er juillet, à laquelle il va coopérer et qui sera, pour lui, le baptême, sanglant, du feu.

La 32e est entre Chuignes et Fontaine-les-Cappy ; la 31e, au sud de la 32e et la 30e, à un kilomètre à l'est de la 31e.

Les 31e et 32e sont désignées comme batteries d'accompagnement de l'infanterie, vers Assevillers, après la, réussite de l'attaque de Dompierre sur quoi s'appuie la première ligne allemande. Les futurs emplacements de ces batteries ont reconnus et, on y travaille dès le 25.

Cette période de préparation est active. En particulier, la 32e tire : 1 600 coups et la 31e 1 900 coups.

Le 1er juillet, par un soleil radieux et avec un enthousiasme considérable, l'attaque se déclenche et, tout de suite, elle réussit. L'ordre arrive, à 22 heures, de porter en avant, sur les positions préparées, les batteries désignées. Le mouvement, est terminé le 2 au petit jour et, le 3, la 30e, à son tour, s'installe à la cote 51, sud de Belloy-en-Santerre, sur le méridien du cimetière.

Le 6, reconnaissance d'emplacements nouveaux dans la région nord d'Assevillers, occupés sans retard.

L'activité ne cesse pas; mais le tir de l'ennemi recommence à causer des avaries importantes au matériel et des pertes sensibles dans le personnel. Selon les besoins, les unités se repassent, mutuellement, leurs canons disponibles et les servants nécessaires, puis elles envoient le reliquat de leurs hommes prendre des repos, à la vérité, assez courts, mais fort efficaces.

Le 19 août, nouvelles positions à la Tour Carrée, ouest de Lihons. Mais les fatigues s'accumulent. La nécessité d'un repos se fait de plus en plus sentir. Le 24 août, les batteries quittent leurs positions, regagnent leurs échelons et, avec eux, arrivent, le 26, à Rivery, près d'Amiens.

Pendant celle dernière phase, elles avaient été rattachées à la 51e, puis à la 10e D. I.

Le séjour à Rivery est mis à profit pour les réparations et les nettoyages indispensables. Il cesse le 18 octobre. Le groupe ira relever le 7/117, très fatigué, et menacé d'usure complète[25]. Il occupera les positions de ce groupe, dont il reprendra les missions, les munitions et les canons.

Le 19, cette relève est achevée ; mais, le 7 novembre, le 7/117 vient reprendre ses canons et sa place de combat, car son repos, qui a duré exactement quinze jours, est terminé.

Le 9, le 8e groupe retourne vers l'arrière. Il cantonne, le 10, à Ausanvillers (Oise). Sa cavalerie, en très mauvais état, a besoin de se refaire et il est nécessaire qu'il touche de nouvelles bouches à feu et d'autre matériel roulant Ses échelons ont, en effet pendant les derniers temps, été assez éprouvés par les avions et les canons allemands.

Enfin, le 24 novembre, il est mis, tactiquement, à la disposition de la 23e D. I. Il quitte ses cantonnements le 26 et, par voie de terre, il gagne la région du 12e C. A.

[25] Voir historique du groupe 2/3I7 pendant cette période.

Des nouvelles positions, reconnues, le 25, au sud-est et au nord-ouest (cote 77) de Flocourt, sont occultées le 1er décembre après quelques travaux préparatoires.

Enfin, l'attaque projetée à ce moment n'ayant pas lieu, le groupe est définitivement retiré du front et des boues de la Somme, le 5 janvier 1917.

Cette période de six mois, et plus, fut bien remplie; mais la cavalerie du groupe en tira une grande fatigue. Le matériel avait beaucoup plus souffert, aussi, que le personnel dont les pertes furent moyennes et restèrent proportionnelles à l'activité du groupe pendant ce laps de temps.

4° **Du 6 janvier au 23 mars 1917**. - Le groupe entame une longue marche, qui, par voie de terre, le conduira dans la Marne (région de Sézanne), où il entrera dans le rassemblement d'A. L. formé en vue des offensives préparées pour le printemps de 1917, au nord de l'Aisne.

Le 17 janvier, en effet, il occupe ses cantonnements de Barbonne et de Queudes. Il est placé sous l'autorité de la VIIe Armée.

Ces routes furent très pénibles à causé de la dureté du temps et surtout du mauvais état des chevaux. Le manque d'organisation des ravitaillements sur la presque totalité du parcours les a rendues plus difficiles encore par les surcroîts d'itinéraires qu'il a valus aux chevaux des T. R.

Le séjour dans ces cantonnements dura jusqu'au 9 mars inclus. I1 fut mis à profit pour le rétablissement des unités, la remise en état, devenue, urgente, de la cavalerie, la reprise de l'instruction et par des manœuvres de régiment de groupement) destinées à accroître, en général, la mobilité et la souplesse des groupes d'A. L., de manière à les rendre aptes à la guerre de mouvement, ou, à tout le moins, à une bonne exploitation du succès qui devait couronner, croyait-on fermement, l'offensive très importante projetée.

Cependant, le Commandant du groupe fit, le 8 février, la reconnaissance des positions futures, à 10 kilomètres nord de Fismes, devant Cerny (rattachement tactique à la IVe Armée, 20e C. A., 39e D. L.). Un détachement de travailleurs y fut aussitôt envoyé.

Le 10 mars, enfin, le groupe quitte ses cantonnements. Par Mœurs-Verdey, Saint-Martin du Boschet-Maisoncelles, Montolivet-Mondauphin, Chézy-sur-Marne, Bonneuil, le Charmel-Fresnes et Lhuys, il gagne Paars, sa destination, où il bivouaque.

Ces routes ont été très dures, accomplies sous une pluie ininterrompue. Le Commandement supérieur a dû suspendre tout mouvement d'A. L., entre le 16 et le 19 mars, jusqu'à l'amélioration du temps. Les routes ont été à peu près complètement défoncées par les mouvements d'A. L. coïncidant avec un dégel rapide et complet.

5° **Du 24 mars au 27 juin 1917**. - Le groupe occupe, enfin, ses positions dans la nuit du 23 au 24. Le mauvais temps continue de gêner l'installation et la reconnaissance des observatoires.

Cependant, les tirs d'accrochage commencent le 1er avril et, le 6, les tirs de préparation de l'offensive s'ouvrent à leur tour.

Jusqu'au 16 inclus, cette destruction entraîne la consommation totale de 12 016 coups, y compris les tirs d'accompagnement de l'attaque lancée le 16 avril.

Dès ce jour, le matériel commence à faiblir, malgré tous les soins qu'on donne aux bouches à feu et aux freins; il n'y aura plus en état de tirer, le 27 mai, que trois pièces à la 30e, une à la 31e et quatre à la 32e.

Le 22 avril, le groupe, sans changer de position, est rattaché à la 168e D. I.

Après diverses péripéties, mais tombé dans une activité moyenne, il reconnaît (18 mai) et occupe (20 mai) de nouveaux emplacements au nord de Soupir. Dans cette dernière phase, il est rattaché, successivement, aux 39e, 77e et 70e D. I.

Le 27 juin, enfin, il quitta le front de l'Aisne.

6° **Du 17 juin au 1er octobre 1917**. - Il embarque (31e et 32e et, le 1er juillet, 30e) à Neuilly-Saint-Front et Fère-en-Tardenois. II débarque, ces mêmes jours, à Saint-Eulieu (Marne).

Le 14, il cantonne à Beauzée-sur-Aire, puis, le 15, au bois du Châpitre (1 500 mètres nord de Landrecourt).

Le 16 juillet, reconnaissance de positions, sur la côte du Poivre, qui sont occupées avec les 9 bouches à feu alors existantes. Le groupe est rattaché à la 126e D. I.

C'est l'ouverture d'une période active de destruction, en préparation d'une offensive prochaine. Depuis le 9, jusqu'au 21 août (20, jour du déclenchement de l'attaque, suivie, le 21, d'accompagnement de l'infanterie lancée sur Samogneux), les 3 batteries tirent au total, 7 080 coups.

Cette fois, les pertes en personnel, surtout par intoxication, sont sensibles et le matériel continue de péricliter, autant par usure que par détériorations dues à l'ennemi. La 30e, en particulier, est l'objet de tirs, en projectiles de gros calibre, bien ajustés qui tombent sur elle et dans les environs -et qu'un hasard miraculeux rend inoffensifs. Du 30 août au 4 septembre, par exemple, tombent plus de 3 000 obus de 150 et de 210 dont beaucoup à fusée retardée. Le 20 septembre tombe un projectile de 280 entre les abris de la première pièce et celui des officiers, sans causer d'accident parmi le personnel.

Le 4, après le succès de l'opération à laquelle il a participé le groupe est rattaché à la 20e D. I.; son activité est très réduite, mais ses pertes continuent.

Le 26, il passe aux ordres de la 19e D. I. Le 1er octobre, enfin, il est retiré du front de Verdun. Il gagnera la région du C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube, où il échangera son matériel « Baquet » contre un matériel Schneider, moderne, à tir rapide, et subira une réorganisation résultant des nouveaux tableaux des effectifs de guerre.

7° **Du 1er octobre au 9 décembre 1917**. - C'est la période de séjour au C. O. A. L., mentionné ci-dessus.

Après avoir cantonné, le 1er octobre, à Erize-la-Petite ; le 2, à Beurey ; le 3, à Buisson-sur-Saulx ; le 4, à Lignon ; le 5, à Ion, il arrive le 6, dans son cantonnement de Voue.

Il formera, avec la moitié environ de son effectif, le noyau d'un groupe lourd nouveau : le 12/118e A. L. Il sera ensuite recomplété par le C. O. A. L. qui ne lui fournira que des éléments bigarrés (20 % environ de récupérés, anciens fantassins versés dans l'artillerie pour des causes diverses), de beaucoup inférieurs à ceux qu'il aura donnés, notamment, en ce qui concerne les cadres.

Il verra, aussi, constituer sa colonne légère (8e C. L) de munitions placée sous le commandement du Lieutenant **COGIS**.

Après les écoles à feu des 19 et 20 novembre, le groupe part, le 2 décembre. Il va rejoindre son régiment, le 117e R. A. L., qui est sur le territoire de la IIe Armée. Après avoir fait étapes à Dampierre, le 3, à Blacy, Buiron et Courdemanche ; les 4 et 5, à Bignicourt et Buisson-sur-Saultx ; le 6, à Vroil ; le 7, il cantonne les 8 et 9 à Thiaucourt.

8° **Du 10 décembre 1917 au 8 mars 1918**. - Le groupe est rattaché à la 63e, puis à la 39e D. I. Les positions à l'est de Bras sont reconnues le 9 et occupées le 12. Les tirs commencent dès le 17, mais le secteur est peu actif.

Il suffit d'appuyer quelques opérations locales et courtes. Ces actions offrent, cependant, d'excellentes occasions de poursuivre l'instruction et l'entraînement de nombreux récupérés versés au groupe durant le séjour au C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube.

Le 28 février, le groupe est rassemblé à ses échelons, dans le bois de Sartelles, et mis au repos à Loupy-le-Petit, du 2 au 6 mars, après étape à Deuxnouds-sur-Aire le 1er mars. Le 7, il se remet en route pour Foucaucourt et il atteint Vraincourt le 8.

9° **Du 8 mars au 24 mars 1918**. - Les batteries vont participer à une opération rapide, selon les principes déjà énoncés dans les historiques des groupes 1/317 et 2/317 A. L.[26].

[26] Voir historique du groupe 2/317 pendant cette période.

Rattaché à la 20e D. I., le groupe coopèrera au coup de main de Cheppy. A cette fin, il reconnaît des positions le 8 à 14 heures. Discrètement organisées les 9, 10, 11 et 12, elles sont situées à 1 500 mètres nord d'Auberive et occupées dans la nuit du 12 au 13.

Les tirs commencent le 16 dès le matin (accrochages) et se poursuivent toute la journée. L'opération réussit. La 31e, à elle seule, a tiré 760 coups. Il n'y a, pour ainsi dire, pas eu de pertes. Les trois batteries se retirent sur leurs échelons dans la nuit du 16 au 17 et, le 18, elles gagnent le Camp Galiéni (est de Moulin-Brûlé).

Le 19, en' vue d'opérations prochaines, des reconnaissances de, positions sont poussées dans le ravin de Pied-du-Gravier. Mais le 20, survient contre-ordre, déterminé par les grandes offensives que les Allemands viennent de commencer et développent largement.

Le 20, départ pour Merchines (région de Vaubécourt) où le séjour dure jusqu'au 23. Le 24, embarquements rapides à Sommeille et à Givry en Argonne et débarquements à Ressons-sur-Matz et Compiègne.

Là, seulement, on a des informations complètes et sûres concernant l'avance réalisée par l'ennemi. C'est une surprise générale; mais le moral de tous est bien loin de souffrir de ces mauvaises nouvelles. Il se raffermit, au contraire, à la pensée qu'on est venu, en hâte, pour barrer le chemin aux Allemands. Au surplus, nul n'a peur de l'ennemi et chacun se sent assuré qu'il ne faiblira pas dans l'accomplissement, si pénible qu'il puisse être, du devoir national.

Le 25, le groupe est rassemblé à Giraumont.

10° **Du 25 mars au 4 juillet 1918**. - Après plusieurs mises en batteries, de courte durée, dans la région de Noyon, le groupe arrive à Godenvillers, le 29, pour s'établir à l'est de cette localité. Il est l'attaché à la 39e D. I.

La situation est critique, chacun le sait, comme chacun sent, au plus profond de soi, que l'ennemi ne peut pas, ne doit pas passer, qu'il ne passera pas. Malgré les fatigues accumulées par le mauvais temps, les conditions matérielles très défectueuses et les mouvements pour ainsi dire incessants des derniers jours, le moral reste très élevé et l'entrain ne tombe pas. Les batteries manifestent au contraire, une grande activité, en particulier le 30 mars, où leurs tirs, très bien ajustés et conduits, contribuent puissamment à l'échec infligé par la 36e D. I. à deux grosses attaques allemandes.

Le 5 avril, passage à la 67e D. I. et occupation dans le bois de Genlis (région de Lataube). Les 13 et 14, nouvelles positions plus au sud dans la région de Ressons-sur-Matz (bois de Ricquebourg, nord de Mareuil-Lamotte).

Décidément, l'Allemand est, pour l'heure du moins, arrêté; l'activité des batteries diminue sensiblement. Pendant toute cette période de grande action, elles n'ont subi que des pertes très légères. Elles vont bientôt jouir d'un repos accordé bien à propos pour permettre leur rétablissement.

Le 29 mai, en effet, elles quittent le front. Elles cantonnent à Franciser. Elles embarquent le 1er juin, à Estrées-Saint-Denis, à destination de la Champagne.

Le 2 juin, elles débarquent à Saint-Hilaire-au-Temple et elles cantonnent, le même jour, aux Grandes-Loges (12 kilomètres nord-ouest de Chalons), pour y rester jusqu'au 2 juillet suivant inclus.

Ce temps de repos sera employé, comme de coutume, à la réparation des unités et à la reprise des instructions, En outre, des positions éventuelles sont reconnues, notamment dans la région est de Verzy (12 et 13 juin).

11° **Du 4 juillet au 28 août 1918**. -Le 3 juillet, le groupe remis en mouvement, cantonne au Camp de La Noblette. Il est affecté à la 13e D. I. (21e C. A.). Les nouvelles positions (2 kilomètres environ au nord-est de Somme-Suippe), sont occupées dans la nuit du 4 au 5.

A partir de ce moment, les batteries resteront muettes afin de ne pas révéler leurs emplacements à l'ennemi; mais, elles préparent leurs plans d'actions conformément aux instructions très précises du commandement. Il s'agit, en effet, de résister victorieusement à une offensive ennemie violente et de très grande envergure, dont le début, on le sait de sources sûres, ne saurait tarder. « Que chacun combatte et

meure, s'il le faut, à son poste, sans s'occuper de ce qui pourra se passer sur ses flancs ou sur ses derrières et la Victoire est à nous », a déclaré le Général commandant le 21e C. A., en annonçant, à ses troupes, la violente bataille prochaine. Ainsi chacun connaîtra clairement son devoir.

Le 14, dans la soirée, les batteries sont alertées. Des prisonniers allemands, capturés vers 20 heures, ont dévoilé le détail de l'attaque prévue par l'ennemi et qui doit commencer le 15 juillet à 0 h 15.

Les Allemands perdent le bénéfice de la surprise car l'artillerie longue française s'allume à 23 h 30, puis, la courte, à 23 h 40. Un duel d'artillerie, d'une violence jusqu'alors sans exemple, commence et se poursuit avec une grande intensité. Sur le front de la IVe Armée, l'Artillerie a été considérablement renforcée; mais celle de l'ennemi n'est pas moins nombreuse, ni pas moins ardente.

A 5 h 30, les fantassins allemands sortent de leurs tranchées. Le barrage français devient alors formidable et couvre nos propres premières lignes à peu près complètement évacuées.

Les batteries reçoivent des obus, surtout de 105 ; mais les pertes sont limitées à 5 blessés dont 3 grièvement à la 67e batterie, ex 30).

Bien que très fatigué par une chaleur torride, par la poussière et par une activité incessante, le personnel manifeste un enthousiasme croissant au fur et à mesure que la journée s'avance. D'ailleurs, l'intensité du feu diminue vers 9 heures, le 15. A midi, elle est devenue très réduite. On sent que l'ennemi écrasé est venu se buter, épuisé, sur la ligne intermédiaire que le Commandement français avait marqué comme l'arrêt infranchissable de la poussée et qu'il est à bout de souffle et de forces.

C'est la première fois que tous éprouvent, aussi nettement, le sentiment que la victoire, si désirée, va enfin venir. Aussi, les jours suivants, la nouvelle d'une offensive française heureuse sur Château-Thierry est-elle saluée avec une grande joie.

Le 15 août, le groupe quitte cette région de la Marne où il aura connu les premiers beaux jours du succès. Il aura été de ceux qui brisèrent le « Friedenschlacht », grand espoir des Allemands, et dont l'échec décevant marquera le commencement de leurs revers.

Avec les 1er et 2e groupes du 317, il est mis à la disposition de l'Armée américaine (1er C. A. U. S.), qu'il rejoindra par une série d'étapes nocturnes accomplies dans de bonnes conditions.

Après avoir cantonné, le 20 à Noirlieu, le 22 à Trémont, le 23 à Stainville, les 24, 25, 26 à Naives-en-Blois, le 27 à Grandmenil (région de Toul), il arrive à destination et bivouaque dans la forêt de l'Avant-Garde (ouest de Pompey) avec les deux autres groupes du régiment, le 28 août.

12° **Du 28 août au 11 novembre 1918 (Armistice)**. - Le groupe va participer d'abord aux opérations américaines ayant pour objet de supprimer « la hernie de Saint-Mihiel », selon l'expression en usage.

Le 4 septembre, reconnaissance des positions à occuper entre Noviant et Lironville (7e batterie) dans le bois de la Voisogne (9e batterie) et entre les routes Noviant-Lironville et Noviant-Limey (8e batterie).

Le 5, les batteries sont rapprochées dans le bivouac du grand Bois du Bas (sud de Domèvre).

Des détachements sont envoyés sur les positions pour les organiser discrètement chaque nuit et, surtout, y accumuler les munitions transportées au prix de grandes fatigues et de pertes de temps considérables dues à un embouteillage des routes encore sans exemple jusqu'ici.

Le 11, à 22 heures, mises en batteries. L'opération fut des plus difficiles, à raison de l'obscurité profonde, du très mauvais temps et de l'encombrement inouï des routes.

Cependant, le 12, à 1 heure, les batteries ouvrent le feu. Jusqu'à 5 heures, tirs de préparation. A ce moment, et, malgré la pluie violente qui n'a pas cessé de tomber pendant toute la nuit, l'Infanterie américaine sort de ses tranchées et s'avance avec beaucoup d'entrain précédée du feu de l'artillerie en barrage roulant. A 9 heures, elle est aux lisières de Thiaucourt qu'elle finit par enlever. Les batteries ont tiré, au total, 2 300 coups.

A 11 heures, sans désemparer, départ en avant des reconnaissances, suivi de celui des batteries à 15 heures. Elles occupent des positions nouvelles au nord de Rémenauville, d'où elles tirent la nuit même.

Le 13, nouveau bond en avant dans les bois d'Heiches au sud-est de Thiaucourt. Les tirs recommencent; enfin, le 15, le groupe est retiré : l'opération est achevée.

Dans cette affaire, il a montré beaucoup d'allant et de vigueur. Les bonds en avant, surtout, se sont faits dans un terrain excessivement détrempé, à peu près privé de routes utilisables, voire de pistes qui ne soient pas encombrées, bouleversées par les obus et les mines. Ils ont été salués par quelques obus; mais il n'y eut aucune perte.

Les opérations qui vont suivre ne seront pas moins brillantes ni moins efficaces.

Elles se dérouleront sur le théâtre fameux déjà de l'Argonne, dont le 3/317, comme les deux autres groupes du régiment, prend le chemin dès le 16. Ils vont gagner la région de la première armée américaine au prix d'étapes de nuit très pénibles pour les raisons précédemment données, par Troussey (le 18), Saint-Aubin-sur-Aire (le 19), Tronville-en-Barrois (le 20), à Verney (le 21) et le cantonnement dans les bois à 1 500 mètres sud-ouest d'Evres (le 22).

Dans la nuit du 23 au 24 septembre, la 8e se place à 800 mètres est de Neuvilly, tandis que les 7e et 9e s'installent dans la forêt de Hesse, région de la ferme Bertramé.

Le 26, attaque américaine suivie de succès. Le groupe y participe activement (les 7e et 8e, seules, tirent 950 coups). Le 29, la 9e s'installe au nord de Cheppy et accompagne, de ses feux, l'infanterie américaine progressant. Dans la nuit du 6 au 7 octobre, elle se porte au ravin de Mollevaux entre Baulny et Charpentry.

Mais, déjà, le 2 octobre, la 7e avait pris position au sud-est de Charpentry, dans le ravin.

Quant à la 8e, le 27 septembre, elle s'était installée au sud de Varennes, d'où elle avait appuyé une action de la 35e D. I. U. S. Passée le 30, à la 1re D. I. U. S., elle se place à 300 mètres au nord-ouest de Cheppy, d'où elle accompagne, ainsi que les deux autres, les attaques américaines prononcées les 4, 5,6 et 7 octobre.

Cette activité ne se ralentit pas. Les 6 et 7 octobre, occupation de nouveaux emplacements, d'ailleurs, fortement battus, mais, par miracle, sans pertes, dans un bois au sud-est d'Exermont, pour appuyer les attaques du 11.

Les 15 et 17, bonds en avant : le groupe prend position à l'ouest de Cornay, entre cette localité et Chatel-Chehery, puis, le 19 au S. O. de Cornay et, le 23 à Marcq, pour la 8e batterie et le 25, en avant de Cornay pour la 7e batterie.

Tant d'activité est récompensée par une citation collective pour le groupe à l'ordre du jour de la 1re D. I. U. S.[27] (1).

Le 5 novembre, les batteries réunies à leurs échelons sont cantonnées à Chatel-Chehery, attendant leur départ, prochain dit-on, pour la région de Baccarat. Mais, le 11, l'Armistice survient.

Pendant cette dernière période, le groupe traversa de grandes difficultés, sans rien perdre de son entrain ni de son allant. Cependant, il n'a subi que des pertes peu élevées.

Il avait bien gagné le droit d'être à l'honneur. Le 25 novembre, comme les deux autres groupes du 317, il quittait ses cantonnements et, après une marche triomphale à travers les provinces reconquises, il séjournait à Bitche, du 7 au 11 décembre, puis atteignait Weinheim (grand-duché de Hesse, région d'Alzey).

Le 12 février, il s'embarquait à Alzey pour la France, débarquait à Biderstrof, cantonnait à Mayence le 14, puis à Benamenil le 16. Le 24 mars, il était dissous.

Telle fut la campagne de guerre du groupe 3/317. Elle fut, on l'a vu, assez longue et brillante. Elle fut aussi par moments, fort dure. Elle fut marquée par des pertes sanglantes qui représentent sa part dans les sacrifices de vies humaines auxquelles tous les Français consentirent pour conserver l'intégrité à leur chère Patrie et la Liberté au Monde, comme ses efforts, son dévouement et ses peines représentent sa part dans les services que chacun prodigua sans compter à la cause nationale.

[27] Voir annexes.

Ancestramil

ANNEXES

Quartier Général de la 1re Division. - Corps expéditionnaire américain en France (Traduction).

Ordre Général n° 73

EXTRAIT :

Le Commandant de la Division cite, pour leur belle vaillance, les unités suivantes qui ont prêté leur appui à la première Division pendant les opérations à l'ouest de la Meuse, du 1er au 12 octobre 1918 :

Le 3e Groupe du 317e R. A. L.

« Chargé d'une importante mission de combattre et devant appuyer la progression de la division pendant les opérations à l'ouest de la Meuse, du 1er au 12 octobre, s'est distingué par l'efficacité de son action et a contribué au succès de l'attaque. »

Aux Armées, le 3 novembre 1918

Le Brigadier Général

Signé : **PARKER**.

Etat nominatif du Personnel « Mort pour la France »

DATES	NOMS ET GRADES	SECTEUR
9 juil. 1916	**BENEDETTI**, téléphoniste.	Observat. de l'arbre Minot
30 juil. 1916	**BRUN**, Mal des Logis	«
«	**ARBAUD**, conducteur	«
8 déc. 1916	**DAT**, artificier.	N.-O. de Flaucourt.
2 août 1917	**BRUGIER**, conducteur.	N.-E. de la route de Bras-Douaumont
«	**CHAZAL** Martin, conduct.	«
3 sept. 1917	**CAMPIROS**, canonn. serv.	«
«	**BANET**, canonn. serv.	«
«	**CESANO**, Mal des Logis	« (échelon)
10 juillet	**BERNHARD**, Mal des Logis	Nord de Sornme-Suippes
9 juil. 1916	**DUPRAT**, canonn. serv.	Nord d'Assevillers
11 juil. 1916	**SAVY**, Mal des Logis	«
«	**GUERA**, canonn. serv.	«
«	**CASANOVA**, canonn. serv.	«
«	**BLANCARD**, canonn. serv.	«
11 août 1916	**SERRAT**, canonn. serv.	mort Hôpital d'Amiens (suite de blessures)
29 sept. 1916	**DUMONT**, adjudant.	mort Hôpital de Cayenne (suite de blessures)
22 oct. 1916	**DELAUX**, canonn. serv.	Cote 90 (échelon)
16 juil. 1918	**BERGE**, maître-pointeur	N.-E du Suippes
6 juil. 1916	**CARBONNE**, téléphoniste.	Bois 86
16 juil. 1916	Lieutenant **CLERC**	Poste de secours
3 janv. 1917	**DEBERGUES**, canonnier.	Bois du 120
4 sept. 1917	**BOUEFF**, canonnier.	Camp du Chapitre
«	**MILHES**, canonnier.	«
28 août 1918	**BELO**, brigadier	Mort à l'ambulance (Gaz)
«	**MADRENNES**, canonnier.	«
«	**CHANCHOULES**, canonnier.	«
«	**MARIANA**, canonnier.	Corne 50

Libre Transmission

Liste Numérique des Décorations et Citations accordées au Groupe.

Légion d'Honneur : 3, (dont une Croix d'Officier, Chef d'Escadron **GACOGNE** et 2 de chevaliers : Capitaine **GUENOT** et. **DE LA VILLE-MONTBAZON**).

Médaille Militaire : 3 (avec Croix de Guerre).

Ordre de l'Armée 5

Ordre du C. A.....2

Ordre de la Division 3

Ordre du Régiment……..53

Ancestramil

HISTORIQUE
DU
417e Régiment d'Artillerie Lourde

1er GROUPE

FORMATION ET COMPOSITION. - Constitué le 10 avril 1917 au C. O. A. L. de Chaumont, avec des éléments provenant des 5e escadrons, des 11e et 6e chasseurs à cheval et arrivant en droite ligne de Verdun.

Ces éléments, déjà très aguerris, avaient fourni précédemment une belle, carrière. Les premiers s'étaient signalés pendant l'offensive menée en Champagne en septembre 1915, où ils avaient eu, l'honneur d'une citation à l'ordre de l'Armée. Les seconds appartenaient à la glorieuse 128e D. I. C'étaient donc d'excellentes troupes, vaillantes et endurcies au feu qui allaient constituer le noyau du nouveau groupe.

Ce dernier porta, successivement, les titres de :

1° 13e groupe du 102e R. A. L. (batteries n° 41, 42, 43), jusqu'au 5 mars 1918 ;

2° 3e groupe du 132e R. A. L. (batteries n° 7, 8 et 9), jusqu'au 10 juillet 1918 ;

3° 1er groupe du 417e R. A. L. (batteries n° 1, 2, 3}, jusqu'à la dissolution du 417e.

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT. - Il a été commandé pendant toute la durée de son existence par le Chef d'Escadron **JACQUOTTE** et encadré comme il suit :

41e, puis 7e batteries : Capitaine **LOUL**.

11e batterie : Capitaine **DE FRANCLIEU**.

42e, puis 8e, puis 2e batteries : Lieutenant, puis Capitaine **LEGRAND**.

43e, puis 9e, puis 3e batteries : Capitaine **BOURRU DE LAMOTTE**. 1re C. L. : Lieutenant **GOETZ**.

Médecin : M. **MERCANTONI**, A. M. de 2e classe.

Vétérinaire : M. **BODIN**, A. M. de 1re classe.

ARMEMENT. - 4 canons de 155 long Schneider, modèle 1917, par batterie.

RATTACHEMENT TACTIQUE. - En principe, aux A. L. de C. A. comme réserves d'artillerie d'armée, puis à la R. G. A, à la constitution du 417e R. A. L. (6e Division).

HISTORIQUE SOMMAIRE DU GROUPE. - Il se décompose en plusieurs périodes, comme il suit :

1° **Du 16 avril 1917 au 23 février 1918**. - C'est la période d'instruction qu'il est indispensable de donner à tout le personnel composé, ainsi qu'il a été dit, en majeure partie de cavaliers complétés par de jeunes recrues (récupérés d'usines). Elle se poursuit au C. U. A. L. de Chaumont, où le 8 août, le groupe est définitivement constitué et où elle est considérée comme achevée en novembre 1917, après les écoles à feu.

Le groupe part pour Jussey, par voie de terre. Il ne quitte ses cantonnements qu'en février 1918 pour mettre en batterie dans la région de Bourbach-le-Bas afin d'appuyer un coup de main exécuté avec succès le 23 février sur Aspach-le-Bas et le pont d'Aspach.

Archive Anonyme

L'opération terminée, il quitte ses emplacements dans la nuit du 27 au 28 février et cantonne dans la région de Belfort.

2° **Du 23 février au 4 octobre 1918**. - Devenu dans ses cantonnements de Belfort, groupe 3/132, le 5 mars 1918, il se transporte par voie ferrée vers Toul afin de participer à un coup de main dans la région de Seicheprey.

Des détachements aménagent des positions reconnues vers Martincourt. Successivement, celles-ci sont occupées les 13 (8e batterie) et 20 (7e et 9e batteries). L'opération prévue s'effectue le 21 avril, mais les batteries demeurent dans cette région jusqu'au 21 juillet, changeant d'emplacements à plusieurs reprises et conservant une activité de tir assez grande. Le personnel est très fatigué, mais il ne subit que des pertes très légères.

Enfin, le groupe devenu 1/417 sur ses positions de Martincourt se remet en route par voie de terre. Après avoir fait étape à Toul et Bainville-sur-Madon, il cantonne à Ville-sur-Madon, Gerbecourt, Voinemont et Lernainville. Il est en réserve du groupe des Armées de l'Est.

Le repos est mis à profit pour le perfectionnement de l'instruction grâce aux renseignements acquis par la petite campagne précédente. Il prend fin le 4 octobre.

3° **Du 4 octobre 1918 jusqu'à l'Armistice (11 novembre)**. - Le groupe reçoit, le 4 novembre, ordre de s'embarquer à Vezelise. L'opération se fait dans la nuit du 4 au 5 et, le 5, il débarque à Villers-Dancourt (Marne), puis cantonne à Braux-Saint-Rémy. Cependant, la 2e batterie en proie à une violente épidémie de grippe espagnole, n'a pas pu quitter ses cantonnements de Gerbecourt. Elle rejoindra seulement quand l'état de santé de son personnel le lui permettra.

Le groupe, placé en réserve de G. A. C., demeure à Braux-Saint-Rémy jusqu'au 19 octobre. A ce moment, il est mis à la disposition du 9e C. A. qu'il reçoit l'ordre de rejoindre vers Vouziers. Mais l'épidémie s'étant étendue sur la 1re batterie et sur d'autres unités du 417e, il est formé, sous le nom de 1/417, un groupe provisoire commandé par le Chef d'Escadron **JACQUOTTE** et comprenant :

L'E. M. du 1er groupe ;

La 3e batterie du 1/417 ;

Les 4e et 5e batteries du 2/417[28].

Cette formation de circonstance qui portera, dans la suite de ce récit, le nom de 1/417, quitte Braux-Saint-Rémy et, après deux journées de marche très pénibles sur des routes défoncées par la retraite allemande suivie de l'avance rapide des Français, il arrive à Contren, où il ne peut que bivouaquer faute d'abris, car le village est démoli.

Le 24 octobre, la 5e batterie se place à Saint-Morel (sud de Vouziers). Le lendemain, la 4e batterie s'établit entre la ferme, Tafna et Brières. Le 31 enfin, la 3e occupe une position à l'est de Davigny-sur-Aisne. Dès le 24, les tirs ont commencé.

Le 9e C. A. attaque, le 1er novembre à 5 h 45; mais l'ennemi résiste avec acharnement et ne commence à se retirer qu'en fin de journée.

Les reconnaissances suivent la progression de notre infanterie et s'installent, le lendemain dans Vouziers. La 3e batterie vient les rejoindre; mais l'ennemi a reculé hors de portée du matériel.

Le 4, reconnaissance de nouveaux emplacements dans la région des Alleux. Le 5 novembre, passage de l'Aisne sur un pont du génie à peine achevé.

Par la route inondée sous 30 centimètres d'eau jusqu'à Chestres, le groupe gagne Quatre-Champs. Là, il trouve le pont coupé.

Il peut faire un détour dans le village à travers des ruelles défoncées. Un embouteillage se produit, pendant plusieurs heures. La 5e batterie, arrêtée, fournit soir personnel en auxiliaire aux soldats du génie qui réparent le pont coupé.

[28] Voir historique du groupe 2/417.

Quand le groupe atteint enfin les Alleux, le recul de l'ennemi a de nouveau placé celui-ci hors de portée de nos pièces.

Au surplus, il a accumulé les obstacles sur les routes pendant su retraite, en sorte que celles-ci deviennent de moins en moins utilisables au matériel lourd de 155 L. Le groupe, par ordre, s'installera aux Alleux.

Bientôt il retourne vers l'arrière. Le 10 novembre, il cantonne à Herpines, où il passe six jours après la signature de l'Armistice.

Le 17 novembre, il part par étapes, pour Montmirail, où il reste jusqu'au 14 janvier 1919, rejoint par la 2e batterie qui cantonne à La Colle et où il fournit les éléments au groupe 2/417 désigné pour entrer dans le 117e R. A. L.

Enfin, il se rend dans la région de Belfort, où il est définitivement dissous le 24 février.

ANNEXES

Etat nominatif du Personnel « mort pour la France »

MAIRE : maréchal des logis de la 8e batterie, tué le 4 juin sur les positions de Martincourt.

2e GROUPE

CRÉATION ET CONSTITUTION. -- Formé à Jonchery, près de Chaumont, en février 1918, par la 28e batterie du 101e R. A. L., le groupe porte successivement les titres de :

1° 3e groupe du 135e R. A. L., jusqu'au 21 juillet 1918 (batteries nos 7, 8, 9 et 3e C. L.).

2° 2e groupe du 417e R. A. L., jusqu'à la fusion dans le 117e R. A. L. (batteries nos 4, 5, 6 et 2e C. L.).

C0MMANDEMENT ET ENCADREMENT. - Le groupe fut successivement commandé :

1° Par le Capitaine, puis Chef d'Escadron **MATHIEU**, jusqu'au 11 novembre 1918 ;

2° Par le Capitaine **COURBIS** (provisoirement), jusqu'au 1er décembre 1918 ;

3° Par le Capitaine **BECHON** jusqu'au 12 janvier 1919 ;

4° Par le Commandant **GUIMARD**, du 12 février 1919, jusqu'à la fusion dans le 117e.

L'encadrement fut le suivant :

7e Batterie : Capitaine **PELLOUX**.

8e Batterie : Lieutenant, puis Capitaine **COURBIS**.

9e Batterie : Lieutenant **BOUTEILLER**.

3e C. L. : Lieutenant **DE BELLESCIZE**.

4e Batterie : Capitaine **PELLOUX**, puis Lieutenant **LEFRANC**, puis Lieutenant **BIGO**.

5e Batterie : Capitaine **COURBIS**, puis Capitaine **LEGRAND**.

Ancestrami

6e Batterie : Lieutenant **BOUTEILLER**.

2e C. L. : Lieutenant **GOETZ**.

Médecin : M. **MARVILLET**, médecin A. M. de 1re classe.

Vétérinaire : M. **CAFLERS**, vétérinaire A. M. de 2e classe.

ARMEMENT. - Matériel de 155 long Schneider, modèle 1917 (4 bouches à feu par batterie).

RATTACHEMENT ORGANIQUE. – 1° A. L, du 33e C. A., comme groupe 3/133 ;

2° R. G. A. comme groupe 2/417 R. A. L. (6e division : Régiment d'A. L. H.).

L'historique sommaire, nécessairement très court de ce groupe se décompose comme il suit :

1° **Du 3 avril au 2 mai 1918**. - Ce sont les débuts du groupe dont l'instruction a été très activement poussée et dont l'envoi au front fut avancé par les événements qui se déroulaient alors, avec une rapidité inquiétante. L'Allemand poussait, en effet, alors droit devant lui et le moment était arrivé de lui opposer une barrière infranchissable.

Le groupe vint, par voie ferrée, rejoindre le 33e C. A, dans les environs de Compiègne. Sans tarder, il prit position au nord-ouest de la forêt de Laigue, devant le village de Cambronne et le château de Saint-Amand.

Sur ces emplacements, il prit une part très active à la défense du mont Renaud.

Ces débuts furent très pénibles. Les canonniers dont beaucoup appartenaient aux jeunes classes et voyaient le feu pour la première fois, montrèrent un vif désir de bien faire et beaucoup d'énergie. Mais leur entraînement était encore insuffisant, ainsi que leur expérience du matériel encore trop récente. Par surcroît, le mauvais temps avait fortement détrempé le terrain en sorte que le service des pièces exigeait des travaux incessants très fatigants.

2° **Du 2 mai au 21 juillet 1918**. -Venu par voie ferrée dans les environs de Saint-Dié, le groupe occupe les positions d'Entre-deux-Eaux et de Sainte-Marguerite.

Dans ce secteur calme, il passa une période de repos presque complet, au point de vue de l'activité du tir. Il la mit à profit, ainsi que les quelques tirs qu'on lui demanda afin d'appuyer certains raids d'infanterie, pour perfectionner très utilement l'instruction de tout le personnel.

Le 21 juillet, devenu groupe 2/417 R. A. L., il fut dirigé vers lu région de Pulligny (sud-est de Nancy) pour rejoindre son nouveau régiment.

3° **Du 21 juillet au 2 octobre 1918**. - Ce fut une nouvelle période d'inactivité utilisée pour la réorganisation et le perfectionnement de l'instruction.

Le 2 octobre, le groupe était embarqué à Vezelise à destination du G. A. C.

4° **Du 2 octobre 1918 jusqu'à l'Armistice (11 novembre)**. - Le 417e, fortement atteint par l'épidémie sévissant, alors, de grippe espagnole, avait vu fondre notablement ses effectifs.

Les batteries nos 4 et 5 furent mises à la disposition du premier groupe (Chef d'Escadron **JACQUOTTE**) et partirent au feu le 19 octobre 1918, dans la région de Vouziers.

Ces deux unités bivouaquèrent à Marvaux le 19 octobre et le 20, au matin, elles gagnèrent Contreuve où restèrent les échelons.

La 4e batterie mit en batterie devant Brières et la 5e devant Saint-Morel. Les tirs commencèrent aussitôt très fréquents de nuit comme de jour. Le personnel se montra cette fois tout à fait en état de servir activement et avec endurance.

Au surplus, plein d'enthousiasme devant la retraite de l'ennemi, il ne connaissait plus la fatigue.

Les batteries, tactiquement rattachées à la IVe Armée appuyèrent de leurs feux, le jour de l'attaque de Vouziers, la progression de l'artillerie de campagne. Le 2 novembre, elles commencèrent à leur tour le mouvement en avant.

Mais, pour couvrir la retraite, l'ennemi avait détruit les voies de communication derrière lui. II fallut attendre à Vouziers, que le génie eût construit un pont capable de supporter le matériel; après quoi, sur les rives inondées de l'Aisne commença une poursuite très pénible, mais dont les fatigues furent vaillamment supportées par tous. Elle se termina, le 7 novembre, aux Alleux, où le 417e fut remis en réserve d'Armée.

Après avoir séjourné à Montmirail, du 18 novembre 1918 au 14 janvier 1919, le 417e R. A. L. vint cantonner près de Belfort (à Danjoutin et à Bourogne).

Les 24 et 25 février 1919, les 1er et 3e groupes furent dissous et, le 8 mai 1919, le 2e groupe arrivait à Toulouse, pour se fondre dans le 117e R. A. L.

ANNEXES

Liste numérique du Personnel ayant obtenu des citations
20 à l'ordre du Régiment

3e GROUPE

FORMATION ET CONSTITUTION. - Le groupe a été formé fin avril 1918 à Payns (Aube), sous le titre 3/117 A. L., avec un détachement de bombardiers comprenant : 1 officier, 6 sous-officiers, 40 hommes de la 101e batterie du 240e d'artillerie, 1 officier, 6 sous-officiers et 40 hommes de la 101e batterie du 50e d'artillerie.

Ce détachement fut renforcé par 12 sous-officiers et 200 hommes du C. O. A. L. de Troyes et environ 150 malgaches.

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT. -Le groupe prit, à dater du 18 juillet 1916, le titre de 3/417. Il fut commandé pendant toute la durée de son existence par le Chef d'Escadron **LAZARD** et encadré comme il suit :

7e Batterie : Lieutenant **HOMS**.

8e Batterie : Capitaine **GUITTON**.

9e Batterie : Lieutenant, puis Capitaine **MATURIER**.

3e C. : L. Lieutenant **MASSON**.

Médecin : M. **LE ROUZIC**, A. M, de 1re classe.

Vétérinaire : MM. **FAUVEL** A. M. de 1re classe, puis **GIRAUD**, A. M. de 2e classe[29].

ARMEMENT. - 4 canons de 155 L. Schneider, modèle 1917, par batterie.

RATTACHEMENT TACTIQUE. - Réserve générale d'artillerie (R. G. A.) 6e division.

L'historique du groupe se divise en plusieurs périodes comme il suit :

[29] M. le Vétérinaire **FAUVEL** est mort pour la France, de la grippe, à l'hôpital de Villers-Daucourt, où il avait été évacué le 15 octobre 1918.

1° **De Mai au 27 juillet 1918**. -- C'est la période d'instruction et d'organisation. Le groupe est venu à Saint-Léger et Savoie, au C. O. A. L. de Troyes. Dans les premiers jours de juillet, exécution d'une école à feu. Enfin, le 27 juillet, survient l'embarquement pour la Lorraine.

2° **Du 27 juillet au 11 novembre 1918 (Armistice)**. - Le groupe débarque à Vézelise. Il occupe les cantonnements de Viterne, Maizières et Marthernont, où il doit attendre les deux autres groupes du 417 tout récemment formé. L'organisation et l'instruction se perfectionnent pendant ce temps.

Enfin, le 14 août, le régiment (formé le 10 août) est rassemblé dans la zone de Cintrey. Le 3/417 cantonne dans Cintrey, Clerey, Homelmont, Hondreville.

Des reconnaissances (les positions éventuelles sont poussées dans les secteurs des 32e, 6e, 16e et 2e C. A.

Enfin, le 23 septembre, le groupe est mis à la disposition du 6e C. A. pour appuyer un coup de main.

Par étapes, il prend position à Velhey (nord de Lunéville) et, dans la matinée, tire 150 coups pendant l'opération. C'est le baptême du feu; le personnel s'est très bien comporté.

Le 2 octobre, retour à Cintrey et embarquement à Vezelise. Le 3, débarquement et cantonnement à Daucourt (région de Sainte-Menehould).

Enfin, le 19 octobre, le groupe est mis à la disposition du 9e C. A.; mais l'épidémie de grippe à laquelle il est en proie nécessite son recomplètement par des éléments prélevés sur l'ensemble des deux autres groupes.

En deux étapes, il descend la vallée de l'Aisne et prend position dans Givry-Loisy (N. N.-O. de Vouziers). Le service, peu dangereux est, en revanche, très fatigant.

Le 3 novembre, l'ennemi s'étant reculé hors de portée, des tracteurs du 89e A. L. T. attèlent les pièces du groupe qui franchit l'Aisne à Vaux-les-Mauron et met en batterie dans le parc du Château de Maison-Rouge. Malgré la diligence qu'il a mise dans ce bond en avant, le groupe ne peut tirer que 4 coups de canon. L'ennemi est en fuite et, le 11, il signe l'armistice.

Le même jour, le 3e groupe rallie le régiment à Saint-Rémy-sous-Bussy et, par étapes, rejoint Montmirail.

Le 14 décembre, il se remet en route. L'hiver est venu; la neige et le verglas rendent les routes très pénibles. L'arrivée au cantonnement de Valdoie permet de prendre un repos devenu indispensable. Le groupe qui ne contient plus, après de nombreux remaniements, que des éléments appartenant à la réserve, est rattaché au C. O. de Belfort, où il est dissous le 1er mai.

ANNEXES

Parmi les éléments de formation du groupe 3/117 devenu 3/417, la 101e batterie du 240e d'artillerie avait un passé des plus glorieux qu'il faut mentionner.

Rattaché depuis sa formation à la 66e Division de chasseurs, elle a été citée 5 fois et son Livre d'Or renferme 376 citations individuelles.

Elle s'est distinguée dans les affaires de la Somme (1916), de l'Aisne (avril 1917), à Craonne où elle eut 60 % de pertes et surtout à l'Hartmanswiller-Kopf, où il y eut 80 canonniers tués où le Général **BRISSAUD-DESMAILLET** la baptisa « Le pillier du Vieil Armand ».

Voici ses deux plus brillantes citations :

Ordre de la VIe Armée n° 509 du 15 septembre 1917

« Batterie déjà connue pour sa bravoure dans les combats de l'Hartmanswiller-Kopf où elle avait arrêté, à coups de mousquetons, une irruption ennemie (septembre-octobre), 22 décembre 1915) vient,

sous le commandement, du Capitaine **GUITTON** et du Sous-lieutenant **JOUANNET**, de se distinguer à nouveau sur l'Aisne (mars, avril et juillet 197), par la précision de ses tirs de destruction et l'entrain avec lequel elle a suivi les chasseurs dans l'attaque d'une tranchée et transporté ses mortiers pour les protéger immédiatement par ses feux. »

Ordre général de la 66e Division du 28 avril 1919

« Batterie remarquable par son esprit de sacrifice et son entrain au combat. Quoique formée d'éléments divers en 1915, a pris rapidement, sous le commandement du Capitaine **GUITTON**, un bel esprit de corps et s'est toujours admirablement comportée à toutes les affaires de la 66e Division, qui perd, avec les vieux bombardiers, son précieux rempart de l'Hartmann et ses vaillants témoins des assauts de la Malmaison. »

Par décision du Général Commandant en Chef le Groupe des Armées de l'Est, en date du 22 mai 1918, la. 3e batterie du 117e R. A. L, conserve le fanion et les citations de la 101e batterie du 240e d'artillerie.

Etat nominatif du Personnel « mort pour la France »

RENARD, maréchal des logis de la 9e batterie. Blessé mortellement à Vouziers (octobre 1918).

Etat numérique des Citations décernées au groupe

11 citations (Ordre du Régiment).

Ancestrami